

# le monde Libertaire

hebdo

Organe de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'I.F.A.

N° 575 JEUDI 16 MAI 1985 8,00 F



## CONTRE TOUT ENFERMEMENT



### LE COMBAT CONTINUE

**Editorial**

La société française semble découvrir aujourd'hui ce qui se passe dans ses culs-de-basse-fosse. L'électrochoc de la révolte a secoué la quasi-totalité des prisons françaises. Du fond de ces oubliettes modernes, des hommes crient leur volonté de vivre et d'être considérés comme des individus à part entière, ébranlant la conspiration du silence autour d'un sujet tabou : l'enfermement.

Face à ces cris de vie, l'Etat est pris de court. Il dénonce les « meneurs », il lâche ses chiens casqués et bottés sur les mutins, espérant naïvement enrayer l'épidémie de colère. Il bricole d'urgence des mesures d'amélioration de détention afin de tenter de calmer les rebelles. Il va créer plus de prisons, plus « spacieuses », plus « humanisées »,

plus « modernes » pour remédier aux problèmes de surpopulation alors que, dehors, des milliers de travailleurs subissent la crise du logement et que c'est évidemment là qu'il faudrait d'abord investir. Et lorsqu'on regarde les taux de suicides dans les prisons, on s'aperçoit que ce sont justement les « prisons modèles » qui sont le plus touchées...

Il est une certitude : désormais, plus rien ne sera tout à fait comme avant dans les prisons françaises. Le ras-le-bol a explosé avec trop de violence pour que tout rentre dans l'« ordre » avec un simple coup de badigeon rose. Certains détenus ont proposé quelques solutions à court terme : suppression des peines de prison préventive, pas de détention pour les mineurs, etc. Il faut absolument y réfléchir sérieusement. Mais, à long ter-

me, c'est l'abolition de toute forme d'emprisonnement que nous voulons ! Et cela ne sera réalisable qu'avec un changement radical de société.

Aujourd'hui, l'immense majorité de la population pénale est détenue pour des délits à caractère économique. La plupart des prisonniers sont issus du monde ouvrier et se sont retrouvés derrière les barreaux pour avoir essayé de survivre dans une société basée exclusivement sur l'accumulation du capital. C'est donc à la racine du mal qu'il faut s'attaquer, et non uniquement aux conséquences ! Les prisonniers sont en train de redécouvrir l'efficacité du combat collectif. Nous, dehors, dans nos cages sans barreaux, nous les assurons de notre fraternelle solidarité dans leur lutte contre l'inacceptable !

F°P. 2520

# communiqués débats

• **SAINT-ETIENNE**  
 Pour tout contact avec le groupe Nestor-Makhno écrire : salle bis C.N.T.-A.I.T., Bourse du travail, cours Victor-Hugo, 42000 Saint-Etienne.

• **LES ULIS**  
 Le groupe Emile-Pouget organise conjointement avec le C.J.B. (Collectif jeunes beurs) une fête pour l'égalité aux Ulis le 24 mai, à la salle des fêtes (située dans la zone industrielle de Courtabœuf). La soirée commencera à 20 h par des improvisations théâtrales, suivies de Farid (chanteur beur) et d'un groupe local antillais Marakuéra.

• **PARIS**  
 Le groupe Pierre-Besnard assure quatre ventes du « Monde libertaire » chaque semaine à l'occasion desquelles vous pouvez prendre contact avec ses militants.  
 Dans le 19<sup>e</sup> arrondissement :  
 le mercredi au métro Crimée, de 18 h à 19 h (sortie rue de Crimée) ;  
 le vendredi au métro Place-des-Fêtes, de 18 h à 19 h ;  
 le dimanche au métro Place-des-Fêtes, de 10 h à 12 h (sur le marché).  
 A Fontenay-sous-Bois :  
 le vendredi à la station R.E.R. Val-de-Fontenay, de 17 h 30 à 18 h 30 (sortie avenue du Maréchal-Joffre).

• **LILLE**  
 Voici les thèmes des prochaines émissions de la « Voix sans maître » (Radio-Campus, 99.6 MHz), tous les vendredis de 21 h à 23 h : Chanson et musique avec Jacques Yvart (17 mai) ; L'Energie dans le Nord (24 mai) ; le Mouvement alternatif allemand (31 mai).

• **DOUAI**  
 Une liaison F.A. vient de se constituer à Douai (Nord). Pour tout contact, écrire aux Relations intérieures qui transmettront.

• **PARIS**  
 A partir du samedi 18 mai, le groupe Louise-Michel tiendra ses permanences le samedi après-midi dès 16 h dans son local, au 10, rue Robert-Planquette, Paris 18<sup>e</sup> (métro Blanche).

• **AIX-EN-PROVENCE**  
 Pour prendre contact avec la liaison d'Aix-en-Provence, écrire aux Relations intérieures qui transmettront.

## sommaire

PAGE 1 : Editorial — PAGE 2 : Informations des groupes F.A. — PAGE 3 : Révolte dans les prisons, Communiqué, Radio-Libertaire hors la loi ? — PAGE 4 : Mises à pied à l'U.A.P., Le « Matin » et le P.S., T.U.C et tdc, En Bref — PAGE 5 : Insoumission : le combat continue, Procès de D. Seel, « Désincarcération » ? — PAGE 6 : Lettre ouverte à Chevènement — PAGE 7 : Emancipation nationale et anarchisme — PAGE 8 : Les guerres marxistes-léninistes en Ethiopie et en Afghanistan, Pacifisme en Espagne — PAGE 9 : Aperçu historique du mouvement anarchiste canadien — PAGE 10 : Emancipation nationale... (suite), Peuples naturels et peuples « surnaturels » — PAGE 11 : Note de lecture, Programme de R.-L., Médecines douces — PAGE 12 : Nouvelle-Calédonie : la valse des projets, A nouveau ils ont tué !, Droit d'asile « new look »

**Abonnez vous !**

**LE MONDE LIBERTAIRE**  
 Rédaction-Administration  
 145, rue Amelot 75011 Paris, tél. 805.34.08.

TARIF	France	Sous pli, fermé	Etranger
3 mois 13 n°	85 F	95 F	120 F
6 mois 25 n°	155 F	180 F	230 F
1 an 50 n°	300 F	335 F	420 F

Abonnement de soutien : 350 F Règlement à l'ordre de Publico

**BULLETIN D'ABONNEMENT**  
 à retourner au 145 rue Amelot 75011 Paris (France)

Nom ..... Prénom .....

N° ..... Rue .....

Code postal ..... Ville .....

A partir du n° ..... (inclus) Pays .....

Abonnement  
 Réabonnement  
 Abonnement de soutien  
 Règlement  
 Chèque postal  
 Chèque bancaire  
 Mandat lettre  
 Règlement  
 la garder au bulletin

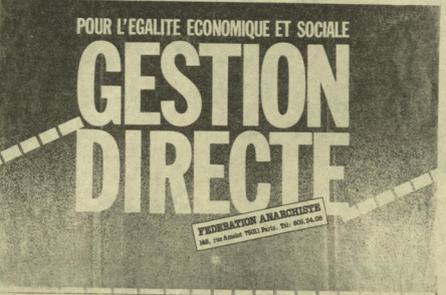
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4 F en timbre poste

• **CHELLES**  
 Le samedi 1<sup>er</sup> juin, le groupe Sacco-Vanzetti organise une réunion-débat sur le thème : « Le citoyen face à la police ». Le débat sera animé par Denis Langlois (écrivain et avocat), qui répondra à vos questions en vous faisant connaître quels sont vos droits face à la police.  
 Le débat aura lieu à 20 h 30 au local du groupe : 1 bis, avenue Emilie, 77500 Chelles (près de la gare S.N.C.F.).

• **PARIS**  
 Pour terminer la série de conférence-débats sur le thème « L'anarchie et la société moderne », le groupe Louise-Michel propose de débattre d'un sujet d'actualité : « Lutttes de libération nationale et anarchisme » (notamment à propos de la Nouvelle-Calédonie) le vendredi 31 mai, à 20 h, au local du groupe.

## éditions

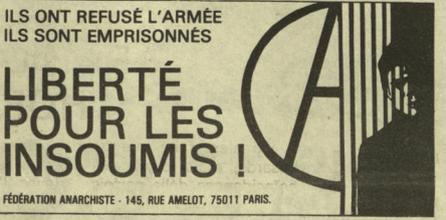
• **AFFICHE**  
 La Fédération anarchiste a édité une affiche (78 x 52) dont le thème est la gestion directe, en relation avec la campagne portant sur ce sujet. Il est possible d'acquérir cette affiche à la librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris, au prix de 5 F l'affiche au-dessous de 10 unités et de 1 F 50 l'affiche pour une commande de plus de 10 unités.



• **« VOIE LIBRE »**  
 « Voie libre » n° 8 (organe anarcho-syndicaliste des transports) est paru. Il est en vente à la librairie du Monde libertaire au prix de 6 F. Abonnement 10 numéros : 50 F, et en soutien, 80 F. Chèques à l'ordre de Gerot, C.C.P. n° 065 60 85 S 020, Paris.



• **AUTOCOLLANT**  
 La Fédération anarchiste vient d'éditer un autocollant à propos des insoumis emprisonnés. Format : 8 x 16. Prix : 1 F l'unité et 20 F les 50 exemplaires.



• **AUTOCOLLANT**  
 CHANGEZ VOUS LES IDEES... LISEZ  
 Le groupe Libertad vient de rééditer cet autocollant. 25 F les 50 ex., 2 F l'unité. En l'achetant, vous faites de la propagande pour votre hebdo préféré et vous aidez financièrement les éditions du Monde libertaire.

Dans ce numéro du Monde libertaire (exceptionnellement à 16 pages pour le même prix) paraît une partie du catalogue de la librairie du Monde libertaire.  
 Conservez ces pages spéciales que vous pourrez reconstituer en brochure.  
 Les administrateurs

**Permanence du secrétariat aux relations intérieures :**  
 le samedi de 14 h 30 à 18 h,  
 145, rue Amelot, 75011 Paris (M° République)  
 Tél. : 805.34.08

## liste des permanences des groupes f.a.

**RÉGION PARISIENNE**  
**PARIS**  
 Groupe « Louis-Bertho-Lepetit », Paris 1<sup>er</sup> : permanence au Cercle Garcia-Lorca, 15, rue Gracieuse, 75005 Paris, chaque 1<sup>er</sup> lundi du mois.  
 Groupe « Varlin », Paris 15<sup>e</sup> : permanences le vendredi, de 19 h à 20 h, au métro Saint-Michel, et le mercredi, de 17 h 30 à 18 h 30, au métro Convention.  
 Groupe « Louise-Michel », Paris 18<sup>e</sup> : permanence le vendredi, de 18 h 30 à 20 h, au 10, rue Robert-Planquette, 75018 Paris.  
 Groupe « Voline », Paris 20<sup>e</sup> : permanence le jeudi à 20 h 30, au 26, rue Plat, 75020 Paris.  
**BANLIEUE**  
**SEINE-ET-MARNE**  
 Groupe « Sacco-et-Vanzetti » : permanences tous les dimanches de 10 h à 12 h, au 1 bis, rue Emilie, 77500 Chelles.  
**HAUTS-DE-SEINE**  
 Groupe Fresnes-Antony : permanences le samedi : de 10 h à 12 h et le dimanche, de 10 h à 13 h, au 34, rue de Fresnes, 92160 Antony, tél. 668.48.58.  
**VAL-D'OISE**  
 Groupe « Kropotkine » d'Argenteuil : permanences les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> samedis de chaque mois, de 15 h à 18 h, au local de l'A.P.K., 32, rue Ary-Sheffer (au fond du chemin, à droite), 95100 Argenteuil.  
**VAL-DE-MARNE**  
 Groupe Villejuif-Vitry : permanences tous les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> dimanches de chaque mois, de 15 h à 17 h, à la salle Gérard-Philipe, 2, rue Louise-Aglae-Cretté, Vitry.

## liste des groupes f.a.

• **RÉGION PARISIENNE**  
 • **GROUPES**  
 Paris : seize groupes répartis dans les arrondissements suivants : 1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>.  
 Banlieue : Seine-et-Marne : Coulommiers, Chelles/Gagny/Neuilly-sur-Marne, Melun — Yvelines : Conflans-Sainte-Honorine, Versailles — Essonne : Vallée de Chevreuse/Rambouillet, Corbeil — Hauts-de-Seine : La Défense/Courbevoie/Nanterre/Puteaux, Villeneuve-la-Garenne/Saint-Ouen, Fresnes/Antony — Seine-Saint-Denis : Bobigny/Pantin/Aubervilliers, Drancy, Epinay-sur-Seine, Montreuil/Rosny-sous-Bois, Sevran/Bondy — Val-de-Marne : Villejuif/Vitry, Créteil — Val-d'Oise : Argenteuil/Colombes, Cergy-Pontoise.  
 • **LIAISONS**  
 Banlieue : Yvelines : Mantes-la-Jolie — Seine-et-Marne : Melun.  
 • **LIAISONS PROFESSIONNELLES :**  
 O.R.T.F., R.A.T.P., S.N.C.F., Route, Travailleurs de l'éducation, B.N.P.

## L'ÉCHAPPÉE BELLE 1985 C'EST PARTI !

Ça y est, l'Echappée belle a trouvé un endroit pour poser ses valises et ses rêves. Un endroit super. Une vallée dans les Cévennes. Avec plein de possibilités. L'Echappée belle aura donc lieu cet été dans cet endroit, du 7 au 31 juillet. Mais d'ici là, il va nous falloir préparer l'accueil et réaliser quelques travaux de maçonnerie. Et, disons-le tout net, votre aide serait très utile.  
 Aussi, s'il en est parmi vous qui pourraient nous donner un coup de main, qu'ils n'hésitent pas ! De même, s'il en est encore (adultes ou enfants) qui désirent participer cet été à l'Echappée belle, qu'ils nous écrivent à : A.D.I.R., B.P. 82, 16001 Angoulême cedex, ou nous téléphonent au 16 (45) 61. 66. 81 avant le 8 juin.  
 Dernière nouvelle : détournement de mineurs... britanniques. Enfin, nous vous informons que l'Echappée belle désireuse de participer à la solidarité internationale en actes a décidé de prendre en charge cet été deux enfants de mineurs britanniques.  
 Le collectif de l'Echappée belle

Rédaction-Administration : 145, rue Amelot, Paris 11<sup>e</sup>  
 Directeur de publication : Maurice Joyeux  
 Commission paritaire n°55 635  
 Imprimerie : Roto de Paris, 24, rue des Rigoles, Paris 20<sup>e</sup>  
 Dépôt légal 44 149 - 1<sup>er</sup> trimestre 1977  
 Routage 205 - Publi Routage  
 Diffusion SAEM Transport Presse

## RÉVOLTES DANS LES PRISONS RAS LES MURS

**M**ERCREDI 8 mai, devant la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis, nous attendons la sortie des familles qui sont venues visiter les détenus pour avoir des informations sur ce qui se passe à l'intérieur. Dehors, les visiteurs patientent dans les sinistres abris, en attendant leur tour, sous la surveillance étouffante des gendarmes mobiles. La présence policière est écrasante... Il faut dire que Robert Badinter est venu, par surprise, effectuer une « visite de travail », après les émeutes qui ont secoué Fleury-Mérogis.

Nous discutons avec des femmes qui viennent de voir leurs compagnons emprisonnés. Pour elles, c'est une évidence : « Ça recommencera demain ! Ça ne peut plus durer ainsi » ; une autre, nous dit : « Il ne faut pas les laisser se faire tuer là-dedans ! ». Il semble que les détenus ont le moral gonflé à bloc. Plus loin, des cris inaudibles parviennent du bâtiment des mineurs. Une banderole, hélas ! illisible, parce que trop lointaine, apparaît de temps en temps aux fenêtres des cellules. Malgré le calme apparent, on devine une tension très forte derrière les murs...

### Les aveugles

L'explosion de colère qui a secoué Fleury-Mérogis le dimanche 5 mai semble avoir surpris l'administration pénitentiaire. Les responsables bredouillent qu'ils n'y comprennent rien, parce qu'à aucun moment, les révoltes n'ont présenté de revendications précises. Plusieurs centaines de taulards se rebellent, foutent le feu à la prison, certains se gavent de médicaments, allant jusqu'à frôler la mort, d'autres s'ouvrent les veines, tous sont parfaitement conscients des risques qu'ils encourent, déjà un mort à Fresnes, des dizaines de blessés, tous savent que la répression va être terrible, que certains d'entre eux risquent le transfert ou une nouvelle condamnation... et l'administration pénitentiaire s'interroge gravement sur le pourquoi de cette révolte « soudaine » !

Les responsables de l'administration pénitentiaire n'auraient-ils pas lu l'appel rédigé par 73 détenus de Fleury dénonçant violemment leur conditions de détention et les brimades dont ils sont victimes ? Il est vrai que la presse a gardé le silence sur ce texte, que seul le *Monde libertaire* a, pour l'instant, publié (M.L. n° 573) (1).

### L'intox

A défaut de vouloir voir les choses clairement en face, l'administration pénitentiaire et la Chancellerie se réfugient dans une explication « lumineuse » : si Fleury-Mérogis s'est soulevé, si le mouvement a gagné pratiquement toutes les prisons françaises, c'est l'œuvre de quelques meneurs politisés. Quant à la « révolte et l'excitation de dimanche, elles sont dues à l'absorption de médicaments », sic ! (2). Qui donc peut avoir tant d'influence sur la population pénale pour déclencher un



tel mouvement de rébellion dans les prisons ?

Myriam Ezratty, la « Thatcher » directrice de l'administration pénitentiaire, nous fournit en vrac : Action directe, le F.L.N.C., etc. Notons que, si lundi 6 mai, la thèse d'un mouvement téléguidé par Action directe et le F.L.N.C. était largement reprise par les médias, le lendemain, plus personne n'en soufflait mot... Il est vrai que le mouvement avait atteint une telle ampleur qu'en faire porter la responsabilité à quelques militants incarcérés à Fleury aurait été parfaitement grotesque.

Que des militants d'Action directe participent aux révoltes, c'est évident ; le contraire serait même incompréhensible ! Mais de là à leur faire endosser la paternité des émeutes, c'est carrément prendre l'ensemble des mutins pour de braves connards manipulés (3). (Remarquons au passage que le gouvernement admet qu'il y a des prisonniers politiques en France.)

Pour le F.L.N.C., la baudruche s'est dégonflée dès le lendemain : le prétendu meneur du F.L.N.C. est en fait un détenu de droit commun corse... or, il ne suffit pas d'avoir un nom corse pour être automatiquement militant du F.L.N.C. ! (4).



Une autre cible, manœuvre encore plus crapuleuse, l'Association syndicale des prisonniers de France (A.S.P.F.) dont le *Monde libertaire* a annoncé la création il y a quelques semaines (5). Un syndicat de prisonnier (créé « en toute impunité ») dit l'ineffable *France-Soir* dérange énormément les autorités « responsables »... Le droit d'association dans les prisons donne des ulcères à plus d'un ! Vouloir faire porter le chapeau à l'A.S.P.F. relève purement et simplement de la calomnie... intéressée ! Radio-Libertaire aussi est dans le coli-

lues d'isolement, les tabassages, les brimades racistes, l'impossibilité d'embrasser, de toucher, d'aimer l'être cher parce qu'une vitre ou une grille rend irréalisable tout contact physique, les humiliations quotidiennes, la censure qui frappe le courrier personnel ou certaines publications, à tout ça, en bloc, les détenus disent non ! Et puisque seule la violence peut briser le silence, puisque seul le spectacle attire les médias, ils sont passés à l'acte.

Et le pouvoir n'a pas d'autre réponse que la répression : isolement de ceux qu'il veut faire passer pour « meneurs », intervention des forces de l'ordre... matraques et intox ! Coincés entre le mouvement des prisonniers et les pressions des syndicats de matons réclamant la trique alors que c'est l'intelligence qui devrait se faire entendre, le ministre de la Justice semble avoir du mal à maîtriser la situation. Le gouvernement pense-t-il résoudre la question carcérale en frappant quelques individus dont les têtes seront présentées à l'opinion publique ?

Aujourd'hui à Fleury-Mérogis, Bois-d'Arcy, Fresnes, Nice, Bastia, Amiens, Metz, etc., dans toutes les prisons de France, des hommes et des femmes ont brisé les murs. Ils ont fait éclater leur rage de vivre au cœur même de l'univers de la non-vie. Cette révolte qui était mini-

misée au début des événements est maintenant dans tous les esprits. Les médias à la botte du pouvoir, tout en travestissant la vérité, ne peuvent plus se taire. (Il était amusant, le 9 mai, d'entendre le journal de France-Inter commencer ainsi : « On croyait le calme revenu dans les prisons françaises, quand on a appris qu'à la maison d'arrêt de Fresnes, des détenus avaient envahi le toit... Pour l'instant, on ignore leurs revendications... ». Un embarras qui fait figure d'aveu !)

Pour nous, anarchistes, qui luttons depuis toujours contre toute forme d'enfermement, ce mouvement massif ne peut évidemment nous laisser indifférents. Nous n'avons pas à dire aux taulards ce qu'ils ont à faire, nous qui sommes « en liberté » ; mais nous nous employons à les aider, avec nos faibles moyens, en combattant la désinformation et les calomnies du pouvoir. Et ça, personne ne pourra nous en empêcher !

Gr. Libertad

(1) D'autres journaux anarchistes ou anti-autoritaires publieront cet appel dans leurs prochains numéros.

(2) Conférence de presse du 6 mai 1985.

(3) A noter la mise en cause de Claude Halphen dans les émeutes de Fleury alors qu'il est incarcéré à Fresnes (1).

(4) « Libération » du 8 mai 1985.

(5) Le « Monde libertaire » publiera la semaine prochaine un entretien avec l'A.S.P.F.

mateur juridico-policière : une radio libre qui parle librement de ce qui se passe aujourd'hui, voilà encore une chose inacceptable !

### Les raisons de la colère

Pas de revendications, les prisonniers révoltés ? Mais qu'est-ce que l'administration entend par « revendications » ? Une liste ordonnée, avec petit a, petit b, on veut ça, puis ça, puis ceci ? Il faut être sourd et aveugle pour ne pas comprendre que des dizaines de revendications se bousculent, se mêlent, pour ne plus faire qu'un tout : un « non » violent à toute forme d'enfermement !

Les cellules archibourrées, les barbituriques utilisés comme camisole chimique pour calmer ceux qui refusent les cel-

### COMMUNIQUÉ

Les chaînes des prisonniers sont comme celles de tous les hommes, elles sont simplement plus visibles. Les prisonniers actuellement en lutte ont peut-être médité depuis longtemps sur ce thème.

Malgré les beaux discours humanistes, les prisons sont surpeuplées, les brimades continuent, le pouvoir, par délégation, avec ses petits chefs, ses surveillants, persiste à briser les individus dans ses prisons, à en faire des bêtes féroces.

Vat-on continuer longtemps à utiliser la répression et la force pour régler le problème des prisonniers ? Non, le problème est plus profond et nous le savons. Ce n'est pas en fabriquant des chômeurs, des affamés, des relégués de la crise, que l'on détruira les prisons.

Avant de s'attaquer aux conséquences, il faudrait s'attaquer aux causes.

Fédération anarchiste

## RADIO-LIBERTAIRE HORS LA LOI ?

**L**A vie n'est faite que de hasards, mais le jeu des coïncidences délie parfois les mauvaises langues. Allons-y donc.

Ces dernières semaines, Radio-Libertaire annonçait, en exclusivité, la création de l'Association syndicale des prisonniers de France. Bandits anarchistes ! Que mijotent-ils là ?... Et puis, le week-end des 4 et 5, le couvercle de la marmite pénitentiaire sautait... Le 7, nous apprenons que le cabinet de Laurent Fabius a demandé à écouter les enregistrements d'une émission de la veille (du lundi), qui aurait traité « pas comme il faudrait » du problème des prisons.

Or, tandis que contact est pris avec la Haute Autorité, en cette même fin d'après-midi

du mardi 7 mai, la police judiciaire, sur requête du parquet (avec l'aval de la H.A.C.A.), débarque au siège social de R.-L., à la librairie rue Amelot. La P.J. squattera nos locaux une heure, puis repartira les mains vides, sans les enregistrements d'émissions (cette fois, de ce mardi, au matin !) dont la saisie nous est alors signifiée.

Voilà la réponse faite à nos chères autorités : « (...) Tant que Radio-Libertaire n'aura pas reçu les subventions lui revenant depuis le début de ses émissions en septembre 1981,

Tant que la reconnaissance de Radio-Libertaire/Radio-Pays ne sera pas parue au *Journal officiel* avec la fréquence 89.4 MHz (protocole d'accord signé

avec T.D.F. le 11 janvier 1985 dans vos propres locaux),

Ne demandez pas, madame la Présidente, à Radio-Libertaire de respecter en partie les dispositions concernant les radios locales privées, alors que toutes ne lui sont pas appliquées, de votre fait, dans un total mépris de la loi.

Par conséquent Radio-Libertaire ne fournira pas d'enregistrement de ses émissions. (...) »

La seule leçon à retenir de cette affaire, qui n'est pas close, c'est qu'il est des hasards et des coïncidences qui ressemblent, à s'y méprendre ! à des provocations, à des pressions. Radio-Libertaire gêne les autorités ? Longue vie à Radio-Libertaire !

Le secrétariat de R.-L.

## U.A.P. : MISES A PIED DE MILITANTS C.G.T.

VENDREDI 3 mai, la direction générale de l'U.A.P. convoquait sept militants C.G.T. des Assurances collectives devant un conseil de discipline pour le lundi 6 mai. Les « motifs d'inculpation » ? Entre autres : « occupation illégale des locaux dans la nuit du 10 au 11 avril 1985 », « entrave pendant plusieurs heures à l'exécution du déménagement d'un service », « non respect du droit syndical : prises de parole dans les bureaux » (on croit rêver !), et « injures, menaces et appels à la violence ».

Pour resituer les choses à leur juste valeur, il faut préciser que notre décision de bloquer le déménagement avait été prise en accord avec les salariés de l'établissement dans la mesure où un premier déménagement s'était effectué, une semaine plus tôt de manière totalement incohérente et sans aucun respect des règles les plus élémentaires de sécurité (1). Par ailleurs, notre présence, la nuit du 10 au 11 avril, dans les locaux de l'établissement Jules-Lefevre, pour « illégale » qu'elle soit, n'avait pour autre but que de s'opposer à une manœuvre toute aussi illégale, et bien plus sournoise de la direction générale. Celle-ci, avertie de notre intention de bloquer le déménagement le

11 avril au matin, tentait d'effectuer celui-ci clandestinement et en l'absence des salariés... en pleine nuit.

Quant aux « appels à la violence », un extrait du tract incriminé en donne une idée : « Si nous ne sommes pas entendus par le dialogue, nous le serons par la lutte, même très dure s'il le faut ». Sans commentaire ! C'est donc très sûrs de nous que nous sommes arrivés, lundi matin, devant ce simulacre de justice que sont les conseils de discipline, bien décidés également à profiter de cette occasion pour nous placer, de la position d'« accusés » à celle d'accusateurs de la direction, en ce qui concerne sa politique de restructuration et de fillialisation. Cette politique, mise en place autoritairement, sans consultation des instances, débouche sur le démantèlement notamment des Assurances collectives, avec toutes les conséquences sur l'emploi que cela implique (2). Nous désirions également dénoncer les procédés scandaleux de la direction vis-à-vis du personnel mis devant le fait accompli, du jour au lendemain (3).

Les sanctions demandées par la direction, à l'issue de cette journée, prouvent la volonté de celle-ci de vouloir faire taire un certain syndicalisme de classe puisqu'elles vont de 2 à 30 jours de mise à pied selon les militants (avec un total de 68 jours pour les sept militants). Quoi qu'il en soit, la lourdeur de ces sanctions n'arrivera pas à nous museler et nous continuerons, comme nous l'avons toujours fait, et avec les mêmes méthodes, à agir pour la défense des intérêts des salariés et pour la sauvegarde de l'outil de travail.

Liliane

(1) Les précédents numéros du « Monde libertaire » se sont fait l'écho de la précipitation avec laquelle la direction a agi en informant le personnel le 3 avril du transfert de deux services pour le lendemain. Précipitation qui n'avait d'autre objet que de « casser » un établissement beaucoup trop mobilisé à son goût.

(2) En ce qui concerne la mise en place et les objectifs du plan de restructuration, voir les numéros précédents du M.L.

(3) Certaines accusations n'ont d'ailleurs pas été réfutées par les cinq directeurs siégeant à ce conseil puisqu'ils ont reconnu « qu'une faute n'en excusait pas une autre ».



## en bref...en bref...

• Suite aux informations concernant les Journées libertaires de Lyon, nous vous donnons l'adresse et le numéro de téléphone pour les contacter.  
Librairie La Gryffe,  
9, rue Sébastien-Gryphe, 69007 Lyon,  
tél. : 16 (7) 861.02.25.

• « Anarfac » n° 2 (mai) est sorti. Il est en vente à la librairie du Monde libertaire : 5 F.  
Le n° 1, épuisé, va être retiré bientôt.

• La Fraktion Rock Terrorist est un regroupement de groupes rock anarchistes, de fanzines, dessinateurs, photographes...  
A forte tendance anarcho-punk, elle ne se limite pas malgré tout, et accueille tout individu qui milite par ses créations (rock, fanzine, etc.).  
Contact : F.R.T.-KANAL,  
c/o U.S.I.N.E., 15, rue Kléber,  
93100 Montreuil.

• Les juges ont rendu leur verdict en appel pour Dominique Seel, condamné à 1 an et 1 jour de prison. Cinq sections d'Amnesty International l'ont pris en charge.

• « Air libre », un journal de jeunes, est en vente à la librairie du M.L., au prix de 6 F.  
Le n° 3 vous raconte l'écologie avec Greenpeace, l'anarchie avec un dossier à suivre, l'année Big Brother vue par les dessinateurs du journal, etc.  
Contact : « Air libre »,  
c/o Cultures au quotidien,  
21, rue de la Butte-aux-cailloux,  
75013 Paris.  
Le n° 4 ne sortira qu'à la rentrée, ce sera un « numéro béton ».

## T.U.C. ET TOC

LES T.U.C., c'est du toc. Et ce ne sont pas les 1 200 F par mois et la possibilité passagère et hypothétique qu'ils offrent pour s'insérer dans le monde du travail qui nous fera dire le contraire. Les T.U.C., c'est du toc, de la poudre aux yeux destinée à dégonfler les chiffres du chômage à des fins électorales, une formule officielle pour habituer les jeunes à la flexibilité et aux emplois intérimaires.

Ainsi, lorsque Delebarre, ministre du Travail, s'est rendu dernièrement à Roubaix pour inaugurer un « Point orange », sorte de petite buvette de rue, où des tucistes servent des oranges pressées, il s'est trouvé nez-à-nez avec des jeunes syndicalistes anti-T.U.C. porteurs chacun d'un paquet de biscuits salés du même nom. Lancé par un manifestant, mais intercepté à temps par un commissaire de police, un de ces biscuits a néanmoins éclaté en mille morceaux sur la tête du sinistre et des personnalités présentes. Comme quoi les T.U.C., c'est vraiment pas du gâteau !

\* Eric Dussart  
Gr. de Lille



LE  
« MONDE LIBERTAIRE »  
NE VIT  
QUE PAR SES LECTEURS  
ALORS ABONNEZ-VOUS,  
SOUSCRIVEZ...

## LE « MATIN » ET LE P.S.

On aura beau dire que la presse « écrite » est en chute libre et que les médias privilégiés pour faire de l'agit-prop sont la télévision et la radio, le contrôle de la presse quotidienne suscite toujours autant de remous dans le monde politique. A l'Union de Reims, un administrateur judiciaire dirige depuis trois semaines le journal... L'Echo du centre, quotidien communiste du Limousin se débarrasse de militants C.F.D.T. « pour raisons économiques »... En Belgique, Robert Hersant renonce à acheter la Province, le Soir de Bruxelles lui suffirait-il ?

### Les faits...

Sur le monde de la presse française plane maintenant un nouveau « mystère » : la mainmise du P.S. sur le quotidien national Le Matin. Une indiscretion mesurée, le 26 avril, dans le Figaro avait appris aux journalistes et aux travailleurs de la rue Hérold que Max Gallo, ancien porte-parole du gouvernement, député socialiste au Parlement européen, allait être nommé à un poste de « responsabilité rédactionnelle » au Matin. Max Thérêt (1), l'actuel directeur du quotidien, immédiatement contacté par l'intersyndical (C.G.T.-C.F.D.T.), refusa tout contact avec la rédaction. D'où la non-parution du journal le jour suivant.

Refusant de jouer à la « voix de son maître » version 1986, une vingtaine de journalistes ont donné leur démission. Pourtant (sic...) Max Gallo a déclaré à l'A.F.P. « n'avoir de leçons d'objectivité à recevoir de personne ». Dont acte. Mais comme le relève le texte paru dans le Matin du 29 avril (« Les raisons d'une grève ») et signé par les journalistes du quotidien au sujet de Max Gallo : « Sa double expérience de journaliste et d'homme politique devrait l'inciter à employer ce mot (objectivité NdR) avec prudence ».

Pour leur part, les ouvriers du livre C.G.T. ont réaffirmé ne pas avoir à choisir leur patron. Résurgence de l'éternel problème entre les journalistes et les ouvriers du livre... Etre l'un ou l'autre se posent a prio-

ri de façon différente si l'on travaille au Figaro ou à l'Humanité. Un collaborateur régulier du Matin, le sociologue Alain Touraine a peut-être dit le mot de la fin en déclarant que « le but de l'opération est de disposer d'un organe de presse en période électorale. Cela est inacceptable, je n'écrirai jamais dans un bulletin paroissial ».

### Socialisme et modernisation

Un journal entièrement fabriqué par des journalistes sans ouvriers du livre est le rêve de tout patron de presse. Mais il y a encore dans la région parisienne les syndicats du livre C.G.T. qui s'opposent à la modernisation à outrance de la presse. Robert Hersant attendant patiemment que les journaux réputés de gauche (Libération, le Monde, le Matin) lui ouvrent la voie. Des esprits malins trouvent ainsi que les conceptions élyséennes sur l'information écrite ne diffèrent pas beaucoup de celles d'Hersant.

Il est loin le temps de la Libération où, au premier congrès de la Fédération nationale de la presse française (novembre 1945), une déclaration sur les « droits et devoirs de la presse libre » stipulait : « La presse n'est pas un instrument de profit commercial, mais un investissement de culture ; sa mission est de donner des informations exactes, de défendre des idées, de servir la cause du progrès humain. »

« La presse ne peut remplir sa mission que dans la liberté et par la liberté. »

« La presse est libre quand elle ne dépend ni de la puissance gouvernementale ni des puissances d'argent, mais de la seule conscience des journalistes et des lecteurs. »

Une telle presse est-elle possible aujourd'hui ? Dans le choix actuel des quotidiens dire oui semble plus relever de l'aveuglement partisan que de l'objectivité...

Géronimo

(1) La vente du « Matin » par Perdreau à Max Thérêt avait été annoncée le 3 février au personnel par une dépêche de l'Agence France-Presse... Vive l'information !



Echantillonnage de la presse.

## INSOUMISSION LE COMBAT CONTINUE

**F**IN janvier 1984, Christian Frigout se retrouve sur un quai de gare, seul, avec son ordre de route pour un an de caserne. Une pensée le travaille : « Pourquoi m'oblige-t-on à sacrifier un an de ma vie à l'armée française ? A quoi cela sert-il ? ». Il ne prendra jamais le train.

En juillet, ses parents apprennent à la gendarmerie qu'un mandat d'arrêt risque d'être lancé contre lui. Au hasard d'une rencontre, il prend contact avec un groupe de la Fédération anarchiste. Une coordination pour son soutien se constitue, regroupant le C.A.I.O., la C.L.E., la C.L.E.A., l'U.P.F....

Sa demande de statut d'objecteur, en février 1984, fut bien sûr rejetée par le ministre de la Défense. En juin 1984, il était trop tard ! Depuis plus d'un an, donc, il est en cavale, situation qu'il supporte mal. En dénonçant sa condition en plein jour et en réclamant la liberté d'opinion, il risque la prison comme tous les autres insoumis actuellement embastillés : S. Beausoleil, Thierry Maricourt (NdR : voir article ci-dessous), P. Aguiar, F. Duplaa, Dominique Seel, etc.

Dans différentes villes de France, un soutien actif s'est développé (Angoulême, Valence, Tours, Angers, Dunkerque, Clermont-Ferrand, Lyon, Rouen, par exemple). La lutte demeure cependant difficile car, depuis mai 1981, il y a les déçus du socialisme qui n'osent plus... Cette lutte nous concerne, c'est une part de notre combat. Nous devons peser de tout notre

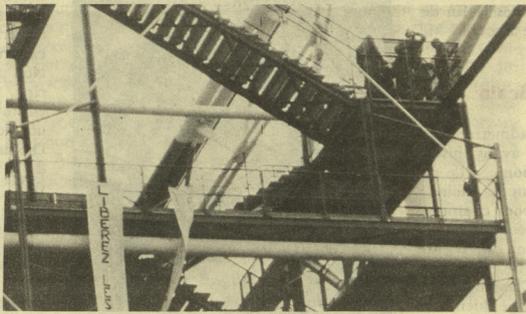
poinds pour aider les insoumis qui se battent pour détruire cette machine de guerre au service de l'Etat.

Ainsi, pour Christian Frigout, d'un refus viscéral des obligations militaires, il remet en cause toute l'institution meurtrière qu'est l'armée, au service de l'Etat. Il refuse de collaborer avec ceux qui font un trafic licite des armes, qui

Maison d'arrêt de Fresnes, 1, avenue de la Division-Leclerc, 92261 Fresnes cedex ;

• Fabien Duplaa, maison d'arrêt de Gradignan, 17, rue de Chominey, 33170 Gradignan ;  
• Dominique Seel, maison d'arrêt de Dijon, 72, rue d'Auxonne, 21000 Dijon.

Sans oublier l'adresse du comité de soutien à Christian Frigout, c/o *Objections*, B.P. 10,



Lors du rassemblement à Beaubourg, Christian était l'un des enchaînés.

maintiennent l'oppression des peuples pour leur plus grand profit. En ne voulant pas participer à cette institution criminelle et terroriste, en soutenant tous les insoumis, il risque la prison. Souhaitons que dans cette partie de bras de fer avec l'Etat, les insoumis gagnent le droit à la liberté.

N'oublions pas également qu'une lettre de soutien, c'est aussi l'espoir pour demain. Alors à vos plumes !

• Serge Beausoleil (D2/216.743 769), Patrick Aguiar (mat. 738 387, 3<sup>e</sup> division, cell. 442), Thierry Maricourt (743 658.1/88) :

75261 Paris cedex 06 ; et celle du Comité de soutien aux insoumis, c/o librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

Dominique et Eliane (F.A., U.P.F.)

*Dernières nouvelles : Christian Frigout s'est fait volontairement arrêté samedi 11 mai en s'enchaînant devant le Palais de justice. Il n'était pas seul et 13 personnes ont été également arrêtées, et relâchées dans l'après-midi (après vérification d'identité).*

*Christian aurait été transféré dans la soirée à la caserne de Rennes. Vaut-il lui faire effectuer un refus d'obéissance afin de le condamner plus sévèrement ? Le « Monde libertaire » continuera à tenir ses lecteurs informés de la suite des événements. (NdR)*

## « DÉSINCARCÉRATION » ?

**C**OMME une constante du mouvement libertaire, il y a la prison. Un paradoxe pour les libertaires, profondément épris de liberté ! Je crois qu'il est inutile d'argumenter sur le fait que l'institution carcérale est une des premières institutions à combattre. Avec l'armée. Tout au bout de cet échafaudage, il y a l'Etat. Comment agir contre la prison ? Comme une évidence, pour qui a quelque peu réfléchi au problème, je dirai qu'il y a deux axes de lutte, ou plutôt un seul axe avec deux aspects : l'extérieur et l'intérieur de la prison.

Affronter l'institution carcérale de l'intérieur, c'est relativement limité. Tout d'abord, le détenu n'a que très peu de pouvoir sur son parcours. Il peut être isolé (comme je l'ai été jusqu'à ces derniers jours au Q.I.G., digne successeur des sinistres Q.H.S.). Il peut être transféré d'une taule à une autre, il peut être le jouet (et le mot dit bien ce qu'il veut dire) de l'arbitraire. J'ai utilisé la grève de la faim, une arme à la disposition de presque tous. Mais il ne faut pas se leurrer sur le pouvoir d'une grève de la faim. A Fresnes, il a eu pas mal de grèves menées ces derniers temps (je pense au mouvement à l'inspiration d'A.D. au début de l'année) et il existe ici une volonté délibérée de

briser toute action de ce type. J'ai été en compagnie d'un gréviste de la faim, au Q.I.G. (quartier des isolés et des grévistes), qui en était à près de 60 jours. En cellule, la température flirte avec les 11 ou 12°. Les grévistes ne sont transférés à l'hôpital que lorsqu'ils sont moribonds. J'ai été en cellule avec des « suicidés rescapés ». L'un avait avalé des lames de rasoir. Un autre avait avalé des lames de rasoir et, de plus, tenté de se pendre. Leur état n'était pas jugé suffisamment alarmant pour justifier un transfert à l'hôpital...

Mais la grève de la faim est une des seules armes, en « dernier recours », qui est à notre disposition. Elle peut être, également, relativement spectaculaire et, donc, intéresser les médias.

Un syndicat « mixte » (taulards et extérieur), l'A.S.P.F. (Association syndicale des prisonniers de France, 15, allée Anne-de-Beaujeu, 75019 Paris) se met en place actuellement. Une démarche réformatrice, puisque revendicative, et cependant susceptible d'apporter beaucoup de choses — au niveau des revendications concrètes — et susceptible aussi de créer une agitation à l'intérieur des prisons. Une arme à développer, je pense, et qui sera ce qu'en feront les détenus (com-

me l'a souligné Jean Lapcyrie, un des organisateurs de l'A.S.P.F., sur l'antenne de Radio-Libertaire).

A côté de ces actions, il y a le travail de fourmi : courrier, démarches juridiques, etc. Travail qui peut aisément être relayé par l'« extérieur ».

Les détenus ont plus ou moins les pieds et mains liés. Si leur lutte contre la prison est indispensable pour que les choses évoluent, il est nécessaire qu'il y ait du « répondant » à l'extérieur. Les actions, spectaculaires ou en profondeur, engagées subitement, au plus, l'inertie des médias. Alors qu'en prison s'ajoute le mutisme et/ou la déformation en ce qui concerne les événements.



A.M.L.

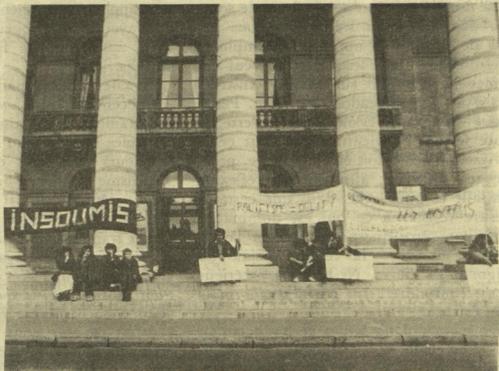
## PROCÈS DE DOMINIQUE SEEL

**I**NCARCÉRÉ à la prison de Dijon depuis le 27 février 1985, Dominique Seel, membre de l'Union pacifiste du Doubs, passait en procès au tribunal de grande instance de Dijon pour insoumission au service national. Cinquante personnes environ s'étaient déplacées afin d'apporter leur soutien.

Déclaré apte malgré deux fractures du bassin et un traumatisme crânien, Dominique s'est adressé au juge et aux autorités militaires dans une lettre où il met en avant ses idées de non-violence et de pacifisme. Sa courte intervention devant une justice somnolente sera suivie des applaudissements de la salle. L'avocat, plaidant la dispense de peine dans ce qu'il appela le « procès du courage », mit en avant la peine encourue par Dominique, à savoir un an ferme, et fit le parallèle avec un an d'armée... C'est identique ?

Coupable du délit d'opinion, il faut remarquer dans le dossier un courrier d'Amnesty International s'élevant contre cette atteinte à la liberté d'opinion et d'expression (art. 19 de la Déclaration universelle des droits de l'homme), Dominique, comme tous les insoumis au service national de ces derniers mois, a subi la justice française, l'application bête et disciplinée des textes de loi : 1 an et 1 jour de prison ferme pour refuser d'apprendre à tuer.

Gr. de Dijon



Rassemblement devant le T.G.I. de Dijon.

Il est certain que l'idée même d'emprisonnement est insupportable. Il est certain que le détenu — puisque le premier concerné, mais non le dernier ! — doit s'élever contre l'institution carcérale. Mais il est également certain, pour que cette lutte ne soit pas réduite au silence et surtout ne soit pas décourageante pour les détenus, qu'il faut une mobilisation extérieure à la prison.

La lutte anti-carcérale se mène sur deux niveaux : à l'intérieur et à l'extérieur. A l'intérieur, deux autres niveaux interviennent : caractère individuel et caractère collectif de la lutte.

Caractère individuel, car le détenu doit trouver d'abord en

lui-même une force suffisante pour porter des coups aux murs qui l'entourent. Et s'il y parvient, il pourra pour cela être transféré, conduit au mitard, sanctionné d'une façon ou d'une autre, quand il ne sera pas purement et simplement passé à tabac.

Caractère collectif, car lorsque des détenus s'allient pour protester contre leurs conditions de détention (et contre leur détention), il représentent une force à ne pas dédaigner. On l'a d'ailleurs vu récemment, à Lyon, où l'administration pénitentiaire a fait appel au G.I.G.N. dès les premiers troubles (bénins, au demeurant).

D'autre part, je pense que tout ce qui peut mettre les détenus en communication entre eux, ou avec l'extérieur, tient une place extrêmement importante dans le combat anti-carcéral : radios libres, journaux de détenus (intra-muros), ou journaux consacrés à ce que l'on nomme pudiquement le problème carcéral, et réalisés en dehors des prisons.

La prison est une institution intimement liée au caractère autoritaire d'une société. La prison est le thermomètre d'une société. La lutte anti-carcérale est une lutte indispensable, puisque anti-autoritaire.

Thierry Maricourt  
alias 743 658

## LETTE OUVERTE A CHEVÈNEMENT

**C**HEVÈNEMENT a donc présenté sa réforme des programmes de l'école primaire, agrémentée de déclarations plus ou moins spectaculaires à la presse. Que faut-il en penser ? Le côté simpliste de ces déclarations est la première chose qui frappe. Chevènement se contente de rappeler des évidences. Ainsi, comme l'on préfère la paix à la guerre, je vois mal qui ne pourrait y souscrire. Et, pour notre part, nous ne savons que trop l'importance de préparer l'enfant à ses futures fonctions d'hommes, tous les enjeux de démocratie que cela sous-entend aussi, pour ne pas dire nous aussi : oui, la mission de l'école est bien d'instruire ; des savoirs et des savoir-faire fondamentaux doivent être acquis par tous ; oui, nous savons qu'il est indispensable de se forger des outils d'évaluation qui n'aient pas pour seul but la sélection, de combler le retard en informatique ; non, nous n'avons pas peur de l'effort ni pour les élèves ni pour nous-mêmes !

### Pas de caricature !

La première erreur serait donc de sombrer dans la caricature ! Nous nous devons de refuser les oppositions simplistes et réductrices dans lesquelles on veut enfermer la réflexion sur l'école ! Instruction d'un côté, éducation de l'autre. Pédagogie ou savant. Ecole toute ouverte ou toute fermée. Caricature que tout cela !

Ainsi si l'école doit être délimitée, prendre ses distances afin que la réflexion s'installe et pour cela, dans une certaine mesure résister à ce qui est dominant ; il ne peut être question d'ignorer l'extérieur, c'est-à-dire la réalité sociale où baignent les élèves. Ni nier cet extérieur ni s'y confondre ! Là est la seule position sérieuse.

De même, il n'y a pas et n'y a jamais eu, d'un côté le pédagogue — barbu, sans doute — naïf, rêveur et malfaisant, allergique à l'effort et à l'esprit de discipline, rêvant de transformer l'école en club de vacances ; et de l'autre, des maîtres savants, transmettant leur savoir car exigeants vis-à-vis des élèves et d'eux-mêmes ! Et si Chevènement joue de ces images d'Épinal, ce ne peut être qu'à des fins politiciennes ! Au-delà de ces évidences donc, c'est plus encore par ses silences que par ses actes et projets que Chevènement nous effraie !

### Les silences de Chevènement

Instruire ? Oui, mais les moyens pour y parvenir ? Comme s'il suffisait pour instruire de vouloir instruire ! Comme s'il suffisait d'émettre pour atteindre un récepteur ! Non, pour enseigner, il ne suffit pas d'être savant et l'exposé le plus brillant soit-il ne servirait à rien s'il n'était pas compris et assimilé par l'élève.

En fait, il y a dans toutes les déclarations de Chevènement un grand absent, un absent de marque, dirai-je, l'enfant lui-même. Pourtant, tout travail sérieux ne peut que partir de la réalité présente que sont les élèves avec la certitude que la société a changé et que l'école ne pourra revenir en arrière ! Les solutions toutes faites n'existent pas ! Elles sont à chercher au plus bas niveau.

Mais toujours, sans oublier ce que sont les enfants eux-mêmes... Quels rapports avec les savoirs ils entretiennent ? Comment préserver, faire naître à nouveau pour certains, puis renforcer chez eux le désir d'apprendre ? Là sont les problèmes essentiels et ce sont justement ces questions fondamentales que l'on veut aujourd'hui gommer !

Non, M. Chevènement, on ne peut pas aujourd'hui jeter à la poubelle tous les apports de la recherche pédagogique, tout ce que la sociologie a démontré sur la nature sociale des mécanismes de ségré-

gation qui frappent les enfants des milieux populaires ! Sur les enfants qui étaient en 6<sup>e</sup> dans les années 72-74 : 74% des enfants de cadres et professions libérales sont arrivés au baccalauréat, seuls 16% des enfants d'ouvriers ! Il n'y a pas une jeunesse, mais plusieurs ! Et si l'une est performante, toute prête à s'emparer des technologies nouvelles ; l'autre, vous continuerez à la placer « hors compétition » ! Car nier la diversité des élèves, c'est fortifier les plus forts, mais aussi exclure ceux qui sont en difficultés ! En réinstituant, au collège, les filières avec une formation professionnelle précoce dès la fin de la 5<sup>e</sup>, vous jetez d'ailleurs le masque, M. Chevènement.

### L'élitisme républicain

Cela, nous ne pouvons l'admettre car, enseignants publics, nous avons justement une plus haute ambition : celle de donner plus à ceux qui ont le moins ! Ainsi, combien de « laissés pour compte » sous-entend votre « élitisme républicain » ? Et pour l'entendre clairement dit, il suffit de lire une certaine presse, celle qui vous applaudit justement M. Chevènement ; elle avoue, avec quel cynisme bien-sûr, mais aussi plus de franchise que vous-mêmes.

Je cite, l'hebdomadaire *Le Point*, du 10 décembre 1984 : « L'effort, les notes, les examens, apparaissent comme les seules voies sérieuses au bout desquelles les meilleurs sont sûrs d'être récompensés. L'élitisme se porte bien, et tant pis si, même républicain, il profite, en dehors des classes moyennes et supérieures, aux seules franges hautes de la classe ouvrière et se révèle impitoyable pour les plus défavorisés (les immigrés en particulier) (...) » Pour notre part donc, l'élitisme même affublé de l'épithète républicain ne nous satisfait pas car nous n'ignorons pas justement, les réalités de classes qui pèsent sur cette république-là ! Sans bien-sûr prétendre que l'école puisse à elle seule faire disparaître des échecs qui ont essentiellement des origines économiques et culturelles, nous voulons toujours et plus que jamais construire une école plus juste ! Pour cela, nous l'avons toujours dit, aucune réforme ne peut se décider d'en haut.

Pourquoi ? Parce que la population scolaire a été bouleversée, bouleversée par la poussée démographique des années 60, l'allongement de la scolarité, le collège pour tous... La diversité des publics, des intérêts est aujourd'hui énorme ! Avec C. Seibel, nous disons : « Différence ne veut pas dire infériorité ou supériorité ; tout notre problème est d'ailleurs là : comment accepter tous les enfants en respectant les différences sans les hiérarchiser ?... » Nous voulons, nous, accepter et répondre à cette diversité : il n'y a donc pas une réponse, une unité de pratique serait absurde ! Et si les buts, les objectifs doivent rester nationaux, les chemins pour atteindre ces buts doivent être l'affaire des enseignants en liaison avec d'autres partenaires bien-sûr, mais ceci dans le respect bien compris et accepté des prérogatives de chacun.

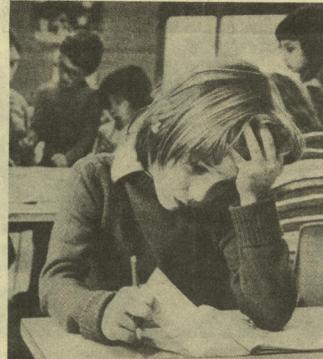
Nous réclamons donc pour chaque enseignant la liberté et les moyens d'être un militant pédagogique et un chercheur ; cela revient à réclamer pour chaque enseignant la liberté et les moyens de prendre en charge les élèves tels qu'ils sont. Déjà même, il existe de nombreuses expériences, tentatives ; devront-elles devenir clandestines ? Nous voulons, nous, pour elles, les moyens et la liberté de s'épanouir, de se coordonner !

### Les moyens

La bonne volonté n'est pas suffisante, apprendre à apprendre demande un travail par petits groupes, un suivi individuel des élèves... Apprendre à lire, nécessite des livres, des journaux, des bibliothèques... Il faut aussi la mise en pla-

ce d'une formation initiale et continuellement améliorée, avec la possibilité pour les enseignants de se concerter, c'est-à-dire de disposer d'heures de coordination, d'échanges... incluses dans le service ; cela pour réfléchir sur notre pratique, élaborer des projets en commun... Mais vous, M. Chevènement, vous supprimez 800 postes d'instituteurs !

Les moyens donc, mais la liberté, l'autonomie aussi ! La liberté pédagogique est là encore un moyen indispensable pour



lutter contre l'échec scolaire, pour trouver sur place les réponses appropriées et efficaces. Mais vous, M. Chevènement ? Vous renforcez l'inspection et la notation, ces verrous essentiels qui s'opposent à la transformation de l'école !

Ainsi, dans une récente déclaration aux inspecteurs généraux de l'Éducation nationale, vous avez osé déclarer : « J'attache une très grande importance à la notation des enseignants. J'ai d'ailleurs réintroduit la note pédagogique dans le barème des mutations... Cela signifie que vous multipliez les visites dans les établissements... »

Mais pire, les lois de décentralisation que vous et le gouvernement auquel vous appartenez ont façonné, vont voir l'émergence de nouvelles tutelles sur l'école et le renforcement du poids des notables locaux, politiciens, et du patronat. Ce qui mettra gravement en danger notre liberté pédagogique ! Et, il est aisé de deviner ce que vont réclamer, élus de droite, élus de gauche et, bien malheureusement, aussi l'immense majorité des parents bien modelés par les médias : de la discipline, de la morale, le retour à un enseignement tout magistral... Bref, tout est en place pour avancer ou plutôt, devrais-je dire, reculer, vers une uniformisation plus grande encore de notre système scolaire.

### Une véritable restauration

Aussi, si vos déclarations et décisions simplistes et mystificatrices tranquilisent l'opinion publique et même la presse de droite, confortent et légitiment les réactionnaires de tous poils qui veulent que rien ne change, ou ceux qui, frileusement, préfèrent défendre ce dont au moins on croit être sûr plutôt que de tenter de prendre en charge collectivement les problèmes qui se posent à l'école ; elles désavouent aussi, découragent dans le même temps, ceux qui cherchaient... Et là est peut-être votre crime le plus grave !

Alors, dans ces conditions, oser se justifier par l'élitisme républicain, en déclarant : « L'école apprend à l'enfant que la République n'a pas pour principe l'hérité, la richesse ou le hasard, mais l'égalité des chances et le mérite... », relève du plus profond cynisme ! Pour vous donc, le tri scolaire serait devenu naturel puisque basé sur les aptitudes individuelles de chacun et ses mérites ? Nous savons, nous, l'hypocrisie du mérite ! En l'oubliant, M. Chevènement, vous établissez obligatoirement une culpabilisation culturelle et sociale que vous légitimez et ce n'est pas peu grave ! Et saupoudrez d'un peu d'informatique les cours préparatoires et

les lycées d'enseignement professionnel ne change rien à l'affaire, car je vois mal par quelle magie des élèves qui ne dominent pas, aujourd'hui, leur cursus scolaire, domineraient soudain, comme par enchantement, les nouvelles technologies ?

On le voit, tout ceci fait pour le moins vieillot. Il s'agit donc dans le même temps de se prétendre innovateur. La « modernité » : le grand mot est lâché ! Mais là encore, que cache-t-il donc ? « Apprendre pour entreprendre », les liaisons écoles/entreprises... Et là encore, les lois de décentralisation donneront au patronat les moyens d'intervenir directement à l'intérieur des différents conseils de l'éducation. S'ouvrir sur l'entreprise enfin ! Non pas que nous soyons contre par principe, mais ne l'oublions pas, l'entreprise est toujours, jusqu'à dernières nouvelles, un lieu d'exploitation de l'homme par l'homme. Et, étant donné l'actuel rapport de force à l'intérieur du monde du travail, la démobilité, la désyndicalisation... nous savons à l'avantage de qui, au profit de qui, va tourner cette ouverture.

Aussi avons-nous toutes les craintes pour que la notion de « bassin de formation » laquelle devront se lier les projets éducatifs, soit une occasion pour le patronat d'obtenir une main d'œuvre sur mesure, pour une rentabilité immédiate. Que voilà une belle « modernité » !

### L'insupportable

Passons sur ce qui reste constant d'un ministre à un autre : je veux dire, bien-sûr, cette volonté de lier l'école à l'armée. Comme s'il y avait un point commun entre ces deux institutions ! Mais nos ministres sont prêts à y mettre le prix : l'école devra faire ses classes ! Et donc chanter la *Marseillaise* ! Pour quelles nouvelles tranchées, M. Chevènement ? Mais non, rassurez-vous, j'oubliais seulement que ce n'est plus vraiment une guerre que nous devons nous préparer à gagner ; mais simplement une « guerre économique », terme que vous n'hésitez pas d'ailleurs à employer et réemployer !

Restent enfin les déclarations tapageuses, méprisantes de Chevènement : insupportable ! Mérite, effort, patriotisme ! De la *Marseillaise* au tableau d'honneur ! De cette obligation qui va nous être faite de situer les enfants les uns par rapport aux autres. Et cette citation encore : « L'école a pour but l'instruction ; non l'excursion... » ! C'est un député du Parti socialiste qui a dit : « Si Chevènement était ministre de la Justice, il aurait rétabli la peine de mort... » Mais rassurez-vous pour lui, il grimpe dans les sondages !

Fidèle à sa logique, Chevènement ne peut reconnaître lui-même la réalité des contradictions qui traversent l'école, car ce serait reconnaître la réalité de la lutte des classes et son existence à l'intérieur de l'école. Or, pour Chevènement, il s'agit justement de : « faire connaître ce qui unit les Français, ce qui leur est commun ; autrement dit d'éveiller en eux le sens de l'intérêt général qui est l'âme du patriotisme républicain... » Voici ce qu'il déclarait lors d'un récent colloque sur l'instruction civique.

Les militants libertaires travailleurs de l'Éducation nationale ne pourront donc combattre ces mesures et réaffirmer leur volonté de construire une école plus juste, moderne et progressiste. Tout comme il réaffirmeront leur volonté de placer leur enseignement au service exclusif de l'enfance : que chacun acquière les moyens de devenir un homme libre. Cela nous amène à condamner le plus fermement des programmes qui tendent à mettre l'école au service d'une guerre économique, au service aussi du nationalisme et du patriotisme.

J.-M. Bavard  
Liaison de Noyon

## ÉMANCIPATION NATIONALE ET ANARCHISME

**P**ÉRIODIQUEMENT, à la faveur de luttes d'indépendance nationale, un débat divise le mouvement libertaire : les anarchistes doivent-ils, ou non, participer ou soutenir le combat d'émancipation nationale mené par un peuple colonisé ? La position des anarchistes a bien évolué depuis la Première Internationale et les confrontations de Marx et Bakouine, et l'on peut se féliciter, à ce sujet, à l'article de Jean-Marc Raynaud paru dans le *Monde libertaire* du 31 janvier 1985 (M.L. n°560).

### Quelle position ?

Depuis la guerre d'Algérie et, aujourd'hui, par rapport à la situation en Nouvelle-Calédonie, les protagonistes semblent camper sur des positions intrinsèques. Nulle tentative d'expliquer les termes utilisés : nation, indépendance, peuple, libération, etc. ; mais l'anathème envers l'un ou l'autre selon sa détermination. On peut même constater des dérives vers des modes de pen-

soutenant théoriquement le désir d'émancipation des individus mais ne voulant pas cautionner ce qui n'est, en fait, qu'une transformation de l'exploitation et de l'oppression. Les autres, arguant de la nécessaire insertion dans la réalité et l'histoire, désirent apporter un soutien, souvent inconditionnel, à une lutte de libération, même s'ils n'ignorent pas l'inéluctable aboutissement de ce combat. Entre les partisans de la pureté idéologique, condamnés à l'inaction et au refuge de la tour d'ivoire, et ceux qui, constatant que l'anarchie ne pourra jamais être vécue dans ces conditions, prônent l'action et interviennent souvent « en porteurs de valises » pour le compte d'autrui, nulle passerelle ne semble exister. Et pourtant ?

Pourquoi oublie-t-on, dès lors qu'il s'agit de luttes de libération nationale, les expériences, les analyses du mouvement libertaire en d'autres circonstances ou en d'autres lieux ? Le militantisme anarchiste au sein des entreprises, au sein de cartels d'organisations, en ce

Et, si j'ai surtout l'occasion dans ce texte d'énumérer des interrogations, sans forcément apporter « la » solution, n'est-ce pas, malgré tout un début de résolution du problème que de poser les véritables questions ? Les réponses peuvent être multiples, quelque fois réformistes parce que trop proches de la réalité du moment, d'autre fois trop idéalistes parce que déconnectées de celle-ci. Toutefois n'oublions jamais qu'une réponse réformiste doit viser un but révolutionnaire, et ne pas se contenter d'exister en tant que telle. La seule solution, en définitive, ne peut être qu'une transformation radicale de la société et l'émancipation sociale des individus ; mais pour cela, nous devons apporter des éléments de réponse, au jour le jour, aux problèmes concrets que nous rencontrons.

Tout en sachant également que notre intervention sera limitée par nos moyens, tant en militants, que financiers ou d'analyse théorique. Ne nous leurrions pas, les forces de no-

tant", tous deux se valent et les travailleurs n'ont rien à y gagner ; ils doivent concentrer toute leur attention sur autre chose : la destruction des foyers de l'appareil d'Etat et leur remplacement par des organes ouvriers et paysans d'autodirection sociale et économique. » (N. Makhno, *La Lutte contre l'Etat*.)

Voilà en fait posé le problème réel : la confrontation de deux doctrines antinomiques (nationalisme et anarchisme). Pourquoi le nationalisme, que nous combattons chez un Le Pen, nous apparaît-il plus sympathique chez un Tjibaou ? Ne sont-ils pas semblables ? L'un est avant tout exclusion, tandis que l'autre prise de conscience d'une identité ; mais n'est-ce pas à la base négation de l'individu et des classes sociales ? N'est-ce pas en opposition inéluctable avec l'anarchisme qui construit son système sur l'individu pour détruire les classes sociales. Le nationalisme, lui, nie les classes sociales, perpétuant ainsi effectivement la domination et l'exploitation d'un groupe par un autre. L'anarchiste appartient avant tout au genre humain (internationalisme) même s'il reconnaît qu'il existe des communautés linguistiques, culturelles ou historiquement constituées, qui font naître un particularisme. Mais, il ne met pas en avant ce particularisme... il le respecte et conçoit fort bien son existence dans une société régie par les règles du fédéralisme.

De par cette référence à un particularisme, les luttes d'indépendance nationale ne peuvent conduire qu'à une émancipation partielle, si émancipation il y a. L'anarchisme, lui, vise à l'émancipation complète de l'individu : économique et sociale. Lorsqu'on lit les articles de certains camarades, on est surpris de constater que seul le fait kanak les intéresse ; que deviennent en revanche les immigrés et leurs droits (qu'ils soient Français, Wallisiens, Futuniens, Tahitiens ou Indonésiens) ? C'est bien la différence entre une lutte pour l'émancipation nationale et celle concernant l'émancipation sociale, qui envisage la libération de « tous » les individus (quel que soit leur particularisme).

De plus, si l'on doit, en tant qu'anarchiste, respecter les particularismes nationaux, il nous faut en revanche lutter sans concession contre les éléments autoritaires ou négateurs d'émancipation de ce particularisme : militarisme, religion, croyances, coutumes, hiérarchie sociale...

### Confusion

Trop souvent des camarades se situent à la remorque des illusions nationalistes ou démocratiques : que signifie, par exemple, l'autodétermination du peuple kanak ? En tant qu'anarchistes, nous devrions connaître le contenu réel de toute autodétermination en ré-

gime démocratique ; les critiques que nous apportons régulièrement à ces modes d'autodétermination que sont les élections ou les référendums devraient nous garantir contre ce mythe. L'autodétermination d'un peuple est souvent constituée, en fait, et l'histoire nous l'apprend (Chine communiste, U.R.S.S., Algérie, Cuba, etc.), par la décision d'un groupe ayant mis la main sur — ou ayant constitué — des forces de répression et de contrôle ; elle se résume régulièrement en assassinats, déportations, exils, épurations...

Ce que nous devons également analyser dans les processus de libération nationale, c'est les méthodes employées pour atteindre le but. Des méthodes de terrorisme aveugle ne peuvent conduire à une émancipation, mais à un renforcement de l'oppression. « Là comme ailleurs, le choix des méthodes l'emporte sur les fatalités pratiques du mouvement ; centralisation ou décentralisation, militarisme ou antimilitarisme, accroissement ou allègement des charges et des contraintes sociales, fanatisme ou tolérance, etc., sont les véritables options, les orientations concrètes, tandis que le dilemme théorique "impérialisme ou nationalisme" reste abstrait. » (A. Prudhommeaux, *L'Effort libertaire : le principe d'autonomie*.)

En ce domaine, les pratiques du F.L.N.K.S. obtiennent notre sympathie et notre soutien : refus de la violence envers les personnes (à part quelques dérapages accidentels dont le plus douloureux est bien la mort de cette institutrice récemment), violence ciblée sur les biens, boycott, désobéissance civile, expression des différentes composantes du mouvement, acceptation de concessions afin de poursuivre le dialogue, auto-organisation...

### Notre lutte

Ainsi que nous pouvons le constater, les luttes de libération nationale contiennent des aspects libertaires et d'autres autoritaires. Le rôle des anarchistes sera donc de privilégier les premiers et de lutter contre ce qui, en fait, ne peut que renforcer l'exploitation et la domination des individus. Qu'on ne nous dise pas que les anarchistes font le jeu du nationalisme et des forces réactionnaires en tenant cette ligne de conduite. C'est le discours des gauchistes affirmant que la non participation des libertaires aux élections... fait le jeu de la droite. C'est également le discours des marxistes : qui divise la classe ouvrière... favorise le patronat et le capitalisme, etc. C'est, en fait, l'éternel discours des autoritaires de tous bords : si tu n'es pas avec nous, tu es contre nous ; légitimant ainsi toutes les répressions au nom d'un intérêt supé-

Suite page 10.



Pouvoir d'Etat « intrus » ou pouvoir d'Etat « indépendant ».

sée ou d'action qui n'ont guère de relations avec l'idéologie anarchiste. Ne souhaite-t-on pas une plus grande rigueur des pouvoirs publics face aux provocations de l'extrême droite et des anti-indépendantistes caldoches ? Ne se réjouit-on pas que des Caldoches quittent la Nouvelle-Calédonie : à quand le slogan « Le cercueil ou la valise » ? Ne parle-t-on pas, sans trop savoir quel en est le contenu exact, d'autodétermination du peuple ; que l'émancipation nationale d'un peuple est un pas en avant vers l'émancipation sociale, comme si le déroulement de l'histoire était linéaire, sans reculs, et ne pouvait se diriger que vers plus de liberté.

Schématiquement, les positions antagonistes semblent être les suivantes : les uns refusent de s'investir dans ce combat qui n'est pas le leur,

qui concerne des problèmes plus partiels, n'offre-t-il pas les mêmes dangers de récupération ? D'autre part, dans ces occasions, n'intervenons-nous pas avec une optique différente d'organisation marxistes ou réformistes, n'avons-nous pas notre propre analyse des événements, nos propres buts ; nos solutions ne sont-elles pas personnelles au mouvement anarchiste ? Alors pourquoi omettre nos références et ne nous situer que par rapport à un quelconque front de libération, kanak ou algérien, lorsqu'il est question de lutte d'émancipation nationale ?

Mais, avant de déterminer qu'elle pourrait être une intervention anarchiste au sein des mouvements de soutien à une lutte pour l'indépendance nationale, ne faut-il pas, avant tout, définir les termes et propositions employés à ce sujet ?

tre mouvement étant réduites, l'importance de notre solidarité et de notre présence dans la lutte restera proportionnelle à nos possibilités. Et, c'est en renforçant nos moyens d'actions militants que nous augmenterons l'impact de notre activité. Mais c'est aussi en agissant, dès aujourd'hui, selon notre spécificité, que nous améliorerons nos outils de lutte.

### Nationalisme et anarchisme

« Ce qui importe surtout, c'est de comprendre que la cause nationale n'a, en elle-même, rien à voir avec l'anarchisme. » (A. Prudhommeaux, *L'Effort libertaire : le principe d'autonomie*.)

« Nous devons démontrer que pouvoir d'Etat "intrus" ou pouvoir d'Etat "indépen-

A.F.P.

## LES GUERRES MARXISTES-LÉNINISTES EN ÉTHIOPIE ET EN AFGHANISTAN

La vie s'écoule de son cours paisible, ici, en France. Bien sûr, il y a des problèmes, ceux de tous les jours pour chacun, et puis cette crise dans laquelle le système s'est installé, avec le chômage et des révisions déchirantes pour certains. Toute la vie politique est suspendue dans l'attente des élections législatives de 1986, pour lesquelles les politiciens s'agitent beaucoup, tels les crabes qu'ils sont. Mais ailleurs, dans le monde, qu'est-ce qui se passe ? La famine en Éthiopie ? Les organisations humanitaires s'en occupent comme elles peuvent, dans l'indifférence générale ; pourtant, si l'on examine les conditions de cette famine et sa localisation, on s'aperçoit qu'elle n'a rien de naturel : en fait, c'est une arme utilisée par le

Cette fin décembre de 1979 augurait pour nous de joyeux réveillons, d'autant plus que ce serait le dernier Nouvel An de notre vie scolaire. Après cela, pour nous qui avions 16 ans, allait s'ouvrir le seuil d'une vie nouvelle. Et voilà qu'on apportait à notre peuple un cadeau de Nouvel An, en annonçant qu'en Afghanistan (il en eut qui demandèrent « Où est-ce, ça ! ») le gouvernement avait changé, et qu'au secours du nouveau, prétendument à

sa demande, se hâtaient un contingent limité de troupes soviétiques.

« Eh bien, maintenant ça va chauffer. Les Américains vont peut-être intervenir, ça va sentir mauvais », soupiraient les uns, pour recommander aux autres, en plaisantant, de faire provision de biscuits et de creuser des abris antiatomiques.

Sur moi et mes amis, cet événement fit la plus mauvaise impression. Nos glorieuses troupes se portaient au secours

du régime marxiste-léniniste, satellite de Moscou, qui reprend les bonnes méthodes bolcheviques ayant fait leurs preuves déjà durant la guerre civile en 1919-1924, puis en 1930-1934, avec quadrillage des régions rebelles, regroupement en camps de concentration et conditionnement par une famine organisée.

En Éthiopie, ce sont les régions de l'Erythrée et du Tigré, celles où les maquis anti-moscoutaires sont les plus actifs, que la famine fait rage ; c'est de là qu'on vient de déporter un million de personnes vers des territoires plus sûrs et mieux contrôlés par le régime. Cela, les journalistes, soit oublient de le mentionner, soit n'insistent guère dessus.

Alors le copain montrait sonregistreur stéréo, d'où sortait un air mélodieux des Pink Floyd. Et tous avec envie admiraient cette merveille japonaise, ne sachant pas encore de quel prix étaient payés de pareils trophées. Après de telles retrouvailles, des fêtes s'organisaient en chaleureuse atmosphère. On revenait alors au sujet et les questions fusaiement spontanément : « Alors, comment c'est là-bas, est-ce dur pour les nôtres ? »

Au début l'ami éludait les questions, laissant entendre que nous ne devions pas savoir ce qui se passait : on l'avait mis en garde de ne rien divulguer. Mais plus tard, après avoir bu un peu et voulant pa-

raire à nos yeux comme un homme qui a traversé l'eau et le feu, il commençait à raconter.



Je me rappelle un de ces récits. « La dernière fois, on nous a lâchés sur un certain *kichlak* (cet ami servait dans les unités parachutistes), qu'on pouvait seulement atteindre de l'air car il était entouré de montagnes infranchissables. Un détachement d'insurgés s'y était retranché et nous devions le capturer. Il fallut pousser hors de l'avion les jeunes parachutistes qui voyaient l'action pour la première fois. Bien sûr, c'était terrible, on tirait sur nous d'en bas et plusieurs moururent encore dans l'air, atteints par les balles mortelles des B.U.R. afghans (fusils à gros calibre dont la balle explose à l'intérieur du corps en causant des blessures terribles, presque toujours mortelles).

Un garçon qu'une de ces balles avait atteint mourait dans de grandes souffrances. La balle l'avait atteint au ventre. Ça n'avait pas de sens de le panser, car tout était en bouillie, on s'était contenté de le recouvrir d'une toile de tente. Tous s'étonnaient de le voir encore vivant. Il ne pouvait même plus crier car il n'en avait pas la force et il ne faisait que chuchoter tout bas : « Maman, qu'est-ce que tu vas faire maintenant toute seule, je suis ton seul fils. »

Et en Afghanistan, où en est-on ? On estime à 600 000 le nombre de jeunes soviétiques qui, d'une manière ou d'une autre, ont servi là-bas depuis cinq ans. Malgré les consignes sévères, certains parlent à leur retour au pays, et ce qu'ils disent en apprend beaucoup plus sur eux et sur la situation que beaucoup de commentaires « autorisés ». Pour en donner une idée, nous reproduisons ci-après le témoignage d'un jeune soviétique qui a récemment quitté l'U.R.S.S., paru dans les *Cahiers du Samizdat*, n° 109, en février 1985. Dans un prochain numéro du journal, nous reproduisons une autre interview instructive, cette fois d'un jeune soldat soviétique prisonnier des Afghans.

A. Skirda

Beaucoup eurent les larmes aux yeux en entendant ces paroles, il faut comprendre qu'un garçon de 19 ans mourait sous nos yeux. C'est à ce moment que je me suis mis à penser : « Mais qu'est-ce que nous foutons ici ? Défendre un peuple ami, alors que c'est lui qui se défend contre nous, en tuant nos soldats qui, sans avoir encore rien vu dans leur vie, sont renvoyés dans la Patrie dans des cercueils de zinc. Faudrait faire venir ici celui qui a donné l'ordre « de venir à l'aide ». Et qu'il puisse voir ce garçon et entendre ses dernières paroles. Mais celui qui a donné cet ordre ne le verra ni ne l'entendra jamais. Dans le silence des cabinets du Kremlin, sous la garde vigilante des « combattants du front invisible », il est combien plus à son aise que sous les balles afghanes dans ces montagnes.

Ce garçon a eu droit à une médaille là-bas ; seulement, ne cherchez pas dans les journaux un décret du Soviet Suprême décrétant la décoration une telle à un tel. Même les généraux qui périssent en Afghanistan n'ont pas droit à un tel honneur. On a informé les parents de ce copain, et c'est le représentant du Commissariat militaire de la ville où il a été incorporé qui leur remettra la médaille.

On livra un cercueil de zinc soudé, qu'il est interdit d'ouvrir, on attribua à la mère une pension modeste pour son fils. Ils l'enterrent sans bruit, pour ne pas troubler le peuple. Quelqu'un prononcera un discours sur la tombe : « Vous, dira-t-il, respectés parents, avez élevé un bon fils qui a rempli son devoir internationaliste, ce pourquoi notre peuple et le peuple afghan ami honoreront toujours sa mémoire ».

A cet endroit du récit notre ami s'arrêta tout court et comme dégrisé, s'exclama : « Faites gaffe les gars, ne dites à personne ce que je vous ai dit ici avec un verre dans le nez. S'ils apprennent un jour, là où il faut, ils peuvent me coller une affaire, ils trouveront l'article qu'il faut, seulement c'est difficile de garder tout cela à l'intérieur, j'ai vu tant de choses là-bas ». Tous échangèrent des regards entendus et l'assurèrent qu'il n'avait pas à s'inquiéter. C'était assez pour ce copain, ce qu'il avait vécu là-bas en deux ans.

Vassili Semionov

(1) Le Maréchal Oustinov, ministre de la défense nationale d'U.R.S.S., aujourd'hui décédé.

(2) Achetée au marché noir de Kaboul.

### PACIFISME EN ESPAGNE

L n'est pas sûr que le moment d'abandon chorégraphique de Mme Reagan avec un danseur de l'Ecole nationale de danse de Madrid puisse redorer le blason des Etats-Unis outre-Pyrénées. Nous ne sommes pas habitués dans le reste de l'Europe à des manifestations anti-américaines d'une telle ampleur : un million de personnes ont protesté contre la venue du chef de l'exécutif des Etats-Unis, dans toutes les régions, Valence, Bilbao, Santander, Séville, Saragosse et surtout Madrid et Barcelone, où l'estimation des chiffres de participants va de 250 000 à 500 000 manifestants.

#### O.T.A.N. et bases militaires

On sait qu'en Espagne, sur le plan international, le sujet de l'heure est son maintien dans l'O.T.A.N., l'organisation militaire du traité de l'Atlantique Nord, et la présence sur le sol de la péninsule de quatre bases de l'armée américaine.

Le P.S.O.E. et le gouvernement, malgré des prises de position anti-O.T.A.N. lorsqu'ils n'occupaient pas la tête de l'Etat, sont bien embarrassés par ce problème, ou plutôt par le risque dans cette affaire d'affaiblir leur assise électorale s'ils maintiennent leur position actuelle de *statu quo*. Tout ce qui se place à gauche du parti socialiste mobilise contre la présence militaire américaine et son action ne manque pas d'impact sur la population.

Des raisons particulières expliquent sans doute l'hostilité à la présence américaine. A l'inverse des autres pays d'Europe occidentale, l'Espagne n'a pas vu les forces fascistes ou assimilées brisées par l'arrivée des G.I. Bien au contraire, on sait que les gouvernements alliés, et notamment celui des Etats-Unis, n'ont pas accepté de réarmer l'armée républicaine espagnole après la défaite des nazis. Les trente années de franquisme qu'a dû subir le peuple espagnol sont la conséquence de cette décision.

L'orientation libératrice de ces démocraties occidentales montrait alors dans ce choix son vrai visage et son objectif fondamental : restaurer la démocratie parlementaire et le libre développement du capitalisme libéral. Les responsables de la coalition antinazie savaient que la renaissance de la lutte antifranquiste avec le retour de l'armée républicaine relancerait la révolution sociale. D'une telle éventualité, il ne pouvait être question ; plutôt Franco que les anarquistes ! Ce n'est pas par hasard qu'à Madrid, ce 6 mai 1985, défilaient en tête du cortège des mutilés de la guerre civile.

#### Pacifisme et blocs

Avec la pénétration du capital américain dans le tissu industriel ibérique, ces sentiments sont la cause d'une telle mobilisation. En effet, elle ne saurait être seulement le résultat de l'influence du, ou plutôt des P.C., trois et demis aux dernières nouvelles. On sait que nos camarades de la C.N.T. prennent leur part dans cette mobilisation, démonstration exemplaire du refus de l'impérialisme. La clarification suivra : les menaces de guerre et de domination ne trouvent pas toutes leur origine à l'ouest de l'Espagne ; pour s'affirmer clairement le mouvement pacifiste doit aussi condamner ce qui se pratique de Berlin à Vladivostok.

J. Maillet

# APERÇU HISTORIQUE DU MOUVEMENT ANARCHISTE CANADIEN

**B** IEN que l'anarchisme ne plonge pas ses racines dans le sol canadien, le mouvement anarchiste contemporain est des plus florissants. L'anarchisme a été importé au Canada par les nombreuses communautés d'immigrants. Au sein de ces communautés, se côtoyaient des juifs de Montréal ou des Européens de l'Est.

La terre canadienne a vu les brefs passages de Kropotkine, d'Emma Goldmann (qui mourut à Toronto dans l'Ontario), et de Voltairine de Clayre. Vers la fin des années 30, de nombreux groupes anarchistes existaient sur l'ensemble du territoire canadien. Au contraire des Etats-Unis, le Canada n'a jamais été marqué par un individualisme forcené. Le Parti libertarien (anarcho-capitaliste !) qui se prétend l'héritier d'une longue tradition (ce qui est faux selon moi) est extrêmement faible au Canada.

En dépit de cette absence de tradition historique, le mouvement anarchiste est, proportionnellement à sa population, probablement deux fois plus important qu'aux Etats-Unis. Ce n'est pas dû au hasard, si les deux principales publications du continent nord-américain : *Strike* et *Open Road* sont publiées toutes deux au Canada ; de même qu'il est révélateur que la plus grande maison d'édition en langue anglaise, Black Rose Books, soit située à Montréal, et que cette même ville abrite également le siège de l'Institut Anarchos (centre d'études sociales sur l'anarchisme). De plus, l'unique tentative pour organiser le mouvement anarchiste, de manière fédéraliste au nord des Etats-Unis, la défunte A.C.F. (fédération anarchiste communiste) « recrutait » la plupart de ses militants au Canada.

A l'instar de ce qui s'est produit dans différents pays, la résurgence des idées libertaires remonte au début des années 60. Cette époque marqua un regain d'intérêt pour les idées anarchistes, des groupes se formèrent dans le sillage des idées de mai 68 en France. Ces groupes étaient, en général, immatures et fortement imprégnés des idées de la « nouvelle gauche ». Ceux-ci se sont révélés rapidement inca-

pable de se coordonner efficacement à une échelle nationale. La plupart d'entre eux dilapidèrent leur énergie en attaques contre les groupes léninistes qui étaient, eux aussi, vigoureux.

Plusieurs tentatives pour créer une structure fédérale via la S.R.A.F. (fédération anarchiste socialiste révolutionnaire) et *News from Nowhere* capotèrent du fait de dissensions internes. Le syncrétisme eut également un certain impact avec l'I.W.W. à Toronto, avant d'être discrédité et écrasé par l'Etat.

Dans les années 75, les groupes anarchistes connurent en général un reflux, bien qu'un nombre grandissant de personnes se proclamaient « anarchistes ». Les idées anarchistes furent dans le même temps éclipsées par la prédominance des idées léninistes. L'apparition de *Our Generation* marqua une étape décisive dans l'histoire du mouvement anarchiste canadien. A partir d'une position pacifiste, les militants de *Our Generation* cheminèrent vers un anarchisme conséquent, drainant avec eux nombre de militants. Leur apport et leur potentiel militant fut déterminant dans l'évolution de l'anarchisme canadien. Ils lui permirent entre autres d'acquiescer, ce qu'il n'avait jamais possédé jusqu'à présent, un porte-parole intellectuel. Ce phénomène conjugué aux publications de Black Rose firent énormément, malgré l'inefficacité organisationnelle des groupes anarchistes existants, pour la divulgation des thèses anarchistes.

## Un bouillonnement libertaire

Les années 70 virent un autre « miracle » à Vancouver, celui de la formation de *Open Road*. A cette époque, il y avait près de 300 personnes, investies au sein des groupes anarchistes de Vancouver. Le mouvement anarchiste organisa des concerts de musique rock et punk qui attirèrent des milliers de personnes. Les anarchistes de Vancouver tentèrent de pratiquer l'action directe contre la classe exploiteuse en menant campagne pour l'auto-réduction du prix

des transports en commun (selon l'exemple des compagnons italiens). Les anarchistes canadiens qui restèrent longtemps isolés, habitués à travailler au sein des groupes, commencèrent à effectuer des « pèlerinages » à Vancouver. Les plus mûrs des anarchistes émirent des réserves devant ce prétendu « miracle », ces doutes furent ultérieurement justifiés. Parallèlement, les groupes anarchistes des autres régions du Canada se développaient également rapidement, quoiqu'à un rythme plus lent qu'à Vancouver ; une communauté commença à se former autour de Black Rose et de *Our Generation* à Montréal.

A Toronto, les anarchistes commencèrent divers projets d'éditions, à l'instar d'autres groupes disséminés au sud de l'Ontario. Des librairies spécifiquement anarchistes furent fondées à Regina, Saskatoon, Saskatchewan, Winnipeg. Deux groupes « maritimes » furent formés en même temps à Halifax et à Nova Scotia. Des groupes anarchistes de langue française se formèrent à Québec.

Une instabilité chronique continua cependant à entraver le mouvement anarchiste. Plusieurs groupes dont celui de Halifax et Edmonton périclitèrent, d'autres encore apparurent, disparurent et réapparurent à nouveau. Ce phénomène fut plus particulièrement spécifique à Toronto. Néanmoins le mouvement anarchiste tenta de se restructurer d'une manière plus souple qu'auparavant. Des groupes canadiens firent un périple à travers tout le continent avec un représentant de la C.N.T. espagnole (Miguel Mesa). Une vaste campagne anti-électorale fut menée par l'ensemble des groupes anarchistes. Le groupe de Montréal organisa une conférence anarchiste pour de nombreux groupes anarchistes ; ce fut la première de cette sorte au Canada.

## Vers le déclin

A cette époque, tout un chacun s'accordait à dire que le mouvement anarchiste était en complet bouillonnement. A cette effervescence succéda bientôt une période de lent déclin, qui vit se produire une hémorragie de militants en direction de la « gauche non sectaire ». Leur rhétorique ultra-révolutionnaire était alors en vogue, il apparut que la question « Que faire maintenant ? », la situation n'étant pas révolutionnaire, ne pouvait pas trouver une réponse adéquate dans la conception anarchiste de Vancouver. Certains éléments du mouvement versèrent alors dans la pratique terroriste quelqu'en fut l'idéologie. Mais, la plupart d'entre eux quittèrent le mouvement anarchiste, d'autres vinrent grossir le courant musical rock et punk qui ne connut qu'un faible éclat, certains encore cessèrent simplement tout militantisme.

Dans le reste du pays, l'anarchisme ne se portait que légèrement mieux. Le centre de gravité se déplaça à l'est, à Montréal et Toronto. Cependant, le mouvement anarchiste subit un déclin organisationnel général. Cette désagrégation est imputable aux divergences de tactique.

## Les différentes composantes du mouvement anarchiste

L'anarcho-syndicalisme devint plus ou moins la pratique des fractions les plus organisées du mouvement. Le mensuel *Strike*, publié à Sainte-Catherine (Ontario), devint l'organe d'expression de cette tendance. Bien qu'elle se rédui-

sit à une minorité au sein du mouvement anarchiste, cette tendance avait l'avantage d'être organisée d'une façon cohérente et efficace ; ce qui lui valut une audience certaine. Elle réussit même, alors que le mouvement anarchiste subissait un reflux, à maintenir une activité et à constituer ainsi un pôle d'attraction.

Un anarcho-communisme moins traditionnel colore fortement le mouvement à Québec, même si les composantes anarcho-syndicalistes demeurent importantes. Si les anarcho-syndicalistes, à Québec, sont pour la plupart des militants de langue française, les anarcho-communistes, quant à eux, se rencontrent en général chez les militants de langue anglaise. Les anarcho-communistes sont regroupés autour de *Black Rose-Our Generation* et de la librairie Alternative à Montréal.

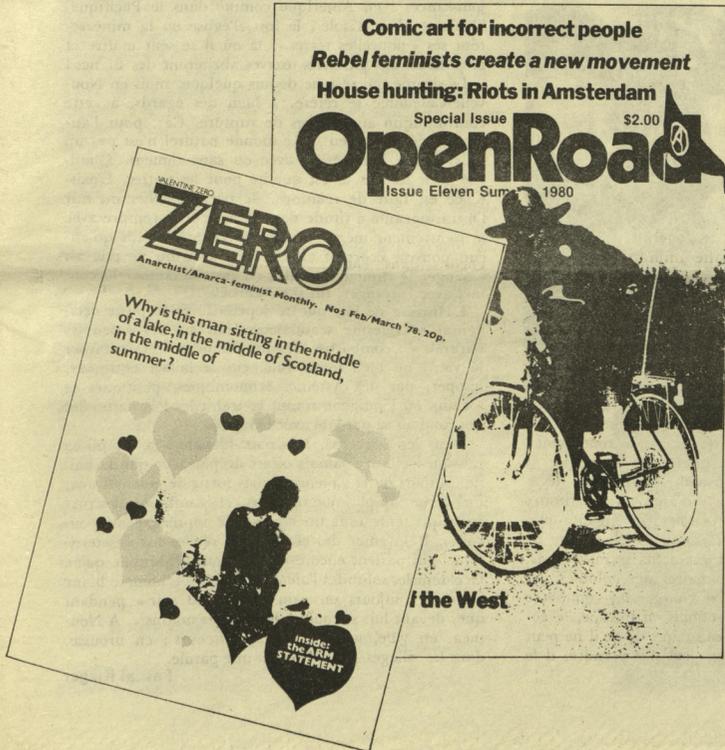
La troisième tendance de l'anarchisme au Canada se compose des marginaux, des écologistes, des adeptes de la « subculture ». Ils constituent près de 50% du mouvement. Leur manque d'autodiscipline fait que leur activité reste minime. Le groupe des « subculturistes » cherche à trouver sa justification idéologique auprès de Murray Bookchin. Ce courant est bien implanté à Vancouver et à Toronto. *Open Road* lui ouvre quelquefois ses colonnes. Il a un certain impact au sein du mouvement anti-prisons (comme, en général, l'ensemble des anarchistes toutes tendances mêlées).

A l'instar des autres organisations d'extrême gauche, même si c'est dans une moindre mesure, le mouvement anarchiste subit un déclin vers la fin des années 70. Certains militants « non sectaires » des organisations léninistes en décomposition vinrent grossir les rangs du mouvement anarchiste ; en fait, il se révéla rapidement que, loin d'être convaincus par les idées libertaires, ils n'étaient que des colonels en manque de troupes, venus dragner dans le mouvement anarchiste. Durant ces mêmes années, un vent anti-organisationnel souffla sur le mouvement, sous couvert de « non sectarisme », à l'exception de la minorité anarcho-syndicaliste.

A nouveau, au début des années 80, il y eut un regain d'activité ; de nombreux groupes ressurgirent, notamment, en Ontario et à Québec. Le mouvement anglophone de Montréal trouva un nouveau souffle grâce à la conférence de l'Institut Anarchos, organisée pendant l'été 1982. Cette manifestation draina des personnes venues du Nord de l'Amérique, afin de débattre des différents aspects intellectuels de la démarche anarchiste.

L'anarchisme canadien est actuellement concentré principalement autour de trois centres urbains : Vancouver, Toronto et Montréal, où près de 50% de la population vit. Chacun s'accorde à dire que la force numérique du mouvement anarchiste canadien tourne autour de 1 000 personnes. Ce chiffre peut sembler *a priori* dérisoire, mais il est sans doute comparable à celui du mouvement britannique (avec une population double) et au potentiel anarchiste des Etats-Unis (avec onze fois cette population). En conclusion, nous dirons que les perspectives de développement du mouvement anarchiste canadien sont des plus favorables aujourd'hui. Reste à savoir si, fort de ses expériences tant positives que négatives, le mouvement anarchiste saura s'implanter d'une façon définitive sur le sol canadien.

Pat Murtagh  
Extrait de « Libertarian Workers Bulletin »



## ÉMANCIPATION NATIONALE ET ANARCHISME

Suite de la page 7.

rieur. Non ! les anarchistes, sur le plan des luttes d'émancipation nationale, doivent affirmer leur position et lutter aussi bien contre le colonialisme que contre le nationalisme.

Bien des éléments du nationalisme kanak peuvent nous séduire : l'anti-étatisme culturel, la propriété communautaire de la terre, l'auto-organisation « tribale » (bien que le rôle du « chef » évolue constamment entre des rapports de médiation et féodaux, ces derniers ayant été renforcés — ou importés — par l'administration coloniale), etc. Je n'insisterai pas sur ces aspects libertaires qui ont déjà été mis en relief par plusieurs compagnons ; il en est de même pour l'analyse des méfaits et crimes du colonialisme (cf. articles de Daniel Guerrier, gr. Libertad, gr. Kropotkine).

En revanche, une notion peu analysée a été celle de l'indépendance : que signifie ce terme, quelles sont ses limites, à quel niveau se situe-t-on : politique ou économique ? Il est illusoire de parler de réelle indépendance politique dans un monde qui est une chasse gardée de deux super-impérialismes

et divisé en multiples zones d'influence. Sur un plan économique, d'autre part, la kanaky peut-elle être indépendante. Le colonialisme a imposé en Nouvelle-Calédonie un déséquilibre économique important : développement des industries minières, mais dépendance des approvisionnements en produits alimentaires. A quelle indépendance peut donc rêver un pays dont les citoyens privilégiés (les Kanaks) ne représentent que 2 p. 100 de ceux qui ont fait des études en Nouvelle-Calédonie et 13 p. 100 des salariés des entreprises industrielles ?.. Méfaits du colonialisme, certes, mais la situation est celle-là ; alors comment y remédier ? C'est à ces questions que les anarchistes doivent répondre et apporter des éléments de réponse, conformes à notre idéologie et à notre expérience historique. Quitte après, à ce que les Calédoniens, trient et adoptent ce qui leur convient.

Nous devons être conscients que des accords privilégiés avec des puissances étrangères sont nécessaires au développement de la Kanaky indépendante, et cela malgré le risque de néocolonialisme. Les Calédoniens devront choisir

leurs partenaires et négocier des accords respectant le plus possible leur autonomie, que ce soit avec la France ou avec l'Australie. Une fédération des pays mélanésiens pourrait être un élément de réponse (en tenant compte, bien sûr, des zones d'influence australienne et néo-zélandaise).

Nous avons des propositions à faire, en puisant dans notre patrimoine théorique. Et je suis surpris, à ce propos, qu'aucun camarade n'ait jusqu'alors parlé de gestion directe et de fédéralisme appliqués à l'exemple calédonien. Pourtant toutes les propositions apportées par les politiciens en présence (Pisani ou Ukeiwé) reposent sur une conception fédérale, pervertie il est vrai (voir à ce sujet l'article de Roland, gr. Kropotkine, M.L. n° 571). Une fédération regroupant les différentes ethnies calédoniennes pourrait être une solution viable, si elle respecte les particularismes culturels et de développement économique de chacun, établissant entre les groupes des relations solidaires et égalitaires ; prônant ainsi la diversité comme élément de richesse.

Pour conclure, car je n'ai pas la suffisance de croire qu'une

seule personne puisse apporter toutes les réponses à ces interrogations, je souhaiterais que tous les camarades concernés se forcent à émettre des propositions libertaires et pratiques s'appliquant à la situation actuelle. Les Calédoniens en adopteront-ils certaines ? Du moins, nous leur aurons apporté des possibilités autres que l'étatisme et le capitalisme. Si la graine ne germe pas aujourd'hui, dans le futur, peut-être en restera-t-il des traces, une référence qui pourra être exploitée. Voilà notre travail !

Il faut donc participer aux luttes d'émancipation natio-

nale, mais avec nos propositions et nos analyses personnelles. Lutons contre les aspects autoritaires et dégageons ceux qui peuvent conduire à l'anarchisme, en effectuant des propositions concrètes. Si nous n'en sommes pas capables, nous aurons peut-être laissé échapper une potentialité de développement du mouvement libertaire ; mais nous n'aurons pas, au moins, travaillé pour d'autres... quitte quelques années plus tard à critiquer l'orientation décemment trop liberticide de la « révolution » kanak.

Pascal Bedos  
Gr. Sacco et Vanzetti



Lutter contre les militarismes.

## PEUPLES NATURELS ET PEUPLES « SURNATURELS »

« **K**ANATA » : mot algonquin qui semble signifier « là où j'habite »... Entendu puis déformé par les Français de Nouvelle-France, vers 1600. Cela donnera plus tard « Canada ». « Kanaka » : mot polynésien qui signifie « homme ». Entendu puis déformé par les Français de Nouvelle-Calédonie, vers 1800... Cela donnera plus tard « Canaque ».

Au-delà de cette singulière coïncidence phonique, il en existe d'autres plus pertinentes qui jalonnent l'histoire de la Nouvelle-France : à 17 000 kilomètres de la Mère Patrie, des barrages de route ont été dressés : ici et là, aux quatre coins de l'île, la séparation est effective entre Kanaks et Caldoches, entre villes de la côte et villages de la brousse, entre « civilisés » et « sauvages ».

Si la « frontière » américaine avait pour mission d'interdire *a priori* toute relation entre le monde « blanc » et le monde « indien », les barrages kanaks, eux, tentent *a posteriori* d'empêcher les Caldoches de pénétrer le seul territoire qui soit encore « tribal ».

Pour les kanaks d'aujourd'hui, comme pour les Indiens d'hier, l'attachement — pour ne pas dire l'amour — à la terre demeure le problème initial qui les oppose aux Caldoches. Pour les premiers, ce territoire où ils vivent, s'il est certes cultivable, est aussi culturel — et bien davantage ! Ces liens qui unissent « universellement » les « sauvages » sont tout à la fois d'ordre économique, politique, historique, mais surtout d'ordre poétique ; et c'est bien là que le refus occidental à pénétrer un territoire aussi nouveau et généreux se révèle être tragique.

1734 : Jacques Cartier « découvre » le Canada... 1774 : James Cook « découvre » la Nouvelle-Calédonie. L'ailleurs est uniformément baptisé « nouveau monde ». Fallait-il que l'ancien soit réellement à ce point vétuste pour que l'on s'empresse de qualifier ces territoires de Nouvelle-Guinée, Nouvelles-Hébrides, Nouvelle-Zélande, Nouvelle-Bretagne (pour ne citer que des territoires océaniques)... Jusqu'au Nouveau-Mexique qui mérite une petite parenthèse tant ce nom est significatif des mentalités coloniales. Une fois la conquête du Mexique faite par le royaume d'Espagne, quelques oubliés du partage mexicain iront voir plus loin, ils découvrent dans le sud-ouest des futurs Etats-Unis un pays accueillant où ils s'installent et qu'ils nomment Nouveau-Mexique !

Les colons ne sont pas seulement affamés, ils sont aussi anthropophages !. Une fois le rivage abordé, les « Nouvelles Terres » ne seront pas visités de si tôt ;

l'intérieur du pays est délaissé et semble n'offrir aucun intérêt quant à ce qu'il a d'indigène et de particulier : à chaque aventure coloniale, le peuplement s'arrête à la côte. Qu'il s'agisse de Québec ou de Nouméa, l'homme blanc tourne le dos au pays... au-delà, c'est la forêt ou la brousse, le monde sauvage.

Cette identité « sauvage » qu'il découvre et qu'il s'empresse de fuir ou de condamner, que pouvait-elle avoir de si monstrueux, de si dérangeant ? Passons outre tout le folklore colonial et son cortège de fantasmes (l'indigène sera successivement monstre, cannibale, sans morale ni religion, etc.), il y a eu et il y a toujours chez le « primitif » quelque chose d'intolérable qui mit l'homme blanc mal à l'aise. Et c'est justement cette aisance à vivre dans le monde réel, qui l'entoure, qui



dérange ; ce comportement du colon « en fuite » restera la marque de l'homme blanc pour longtemps.

Celui-ci ne se « découvre » que dans l'affrontement : concurrence commerciale ou guerre de conquête, sa seule rencontre avec le « sauvage » est d'ordre négatif. La civilisation « souffre » : d'immenses territoires vierges qu'elle se charge de peupler, de gigantesques ressources naturelles inexploitées, qu'elle se charge de mettre à profit ; ajoutons à ces soldats, intendants, gouverneurs, et autres gestionnaires des colonies, les missionnaires qui vont, eux, se charger du commerce de l'âme. Tout ce qui lui manquait en Europe, le colon le trouve ici, à portée de sa main : ce qu'il ne peut acheter, il le vole ; ce qu'il ne peut pas prendre, il le détruit...

Pourtant, il ne faut pas voir dans l'entreprise coloniale ni vol, ni pillage, ni destruction : l'« œuvre civilisatrice » est bien vite justifiée par le portrait que l'on se fait du « sauvage », qu'il soit Kanak, Indien ou Zoulou... Ils ont des terres, mais pas de patrie... Ils vivent en tribus, mais sans lois ni police... Ils ont une religion, mais elle est mauvaise... Encore une fois, la « civilisation » a trouvé sa raison d'être : refaire le monde à sa propre image, corriger, remodeler, ordonner cet « ailleurs tribal » qui froisse et qui dérange par tant de liberté.

L'aventure se doit d'être rentable : c'est le tabac qui « a fait » la Virginie, le castor « a fait » le Canada, le nickel « a fait » la Nouvelle-Calédonie... La rencontre est consommée, le partage a vécu, place aux jouissances : en Amérique comme dans le Pacifique, l'homme blanc s'isole ; le fort, l'église ou la mine seront ses « nouvelles terres », là où il se sent maître et propriétaire. Les premières réserves abriteront des Blancs !

Le drame qui se joue depuis quelques mois en Nouvelle-Calédonie se réfère, à bien des égards, à cette confrontation aux allures de rupture. Car, pour l'autre, la vie est en jeu... Le monde naturel n'est pas un univers que l'on gère : avec ou sans rigueur. Quantité pour les uns, il est qualité pour les autres. L'existence est faite de relations, de parenté. Nier ou fuir l'intransigeante attitude des colons, c'était rompre avec le mouvement même de la vie. D'autant plus qu'aucun pouvoir coercitif au cœur de la tribu ne pouvait s'arroger le droit d'interdire ou de condamner le contact avec l'étranger, fut-il envahisseur.

L'Histoire ne fait que se répéter... Et le piège occidental se reforme scandaleusement sur les « peuples naturels » : combattre l'homme blanc et c'était refuser la vie... ou bien inexorablement se laisser entraîner, happer, par des systèmes économiques, politiques et sociaux où l'indigène rompt et trahit les lois naturelles qui fondent sa parenté avec le monde.

Dans les deux cas, la « paix blanche » a rempli sa mission : elle n'a jamais offert de partager que la haine, la mort ou la violence ; mais sorti du colonialisme, c'est beaucoup plus que résister à cette ambition destructrice qui tente tout un chacun de reprendre du pouvoir... Réinventer des civilisations réelles sur des territoires qui parlent encore aux hommes. Il semble qu'en Occident les solitudes aient emporté... L'homme blanc attendra toujours en vain le « grand soir » pendant que, devant lui, s'écoulent les « petits matins ». A Nouméa, en ville, les uns ont un discours ; en brousse, dans les villages, les autres ont une parole.

Pascal Kieger

# MÉDECINES DOUCES

La librairie du Monde libertaire organisait un débat samedi 11 mai à propos des médecines douces avec Yves Machelard. Nous poursuivons cette semaine la présentation succincte de ces médecines « parallèles » à la médecine allopathique.

## L'argile

Comme tous les animaux, l'homme a connu l'argile et ses propriétés probablement dès son origine. Silicoaluminat de Potassium, de Calcium et de Sodium, provenant de la décomposition du feldspath, l'argile contient en général beaucoup d'autres éléments qui lui confèrent sa couleur et probablement des propriétés spécifiques.

Elle peut être utilisée par voie interne ou externe dans de nombreuses affections et avec beaucoup d'efficacité. J'ai, pour ma part, obtenu des résultats incroyables avec l'argile. Il faut néanmoins l'utiliser avec quelques précautions par voie interne, étant donné sa faculté de constipation. De très nombreuses études ont été faites sur les vertus de l'argile qui ont montré les nombreuses applications que l'on peut en faire. A signaler également les bains de boue qui en sont une application.

Certains ont accusé l'argile d'être radioactive. Elle l'est en effet quelque fois (très peu cependant) comme tout minéral. Tout dépend de la région où elle a été prélevée. Tout comme elle peut contenir fer, cuivre, nickel, cobalt ou tout autre minéral selon son origine. L'argile constitue de toute façon une médecine douce de choix.

Il existe cependant dans le commerce deux présentations principales : l'argile en poudre, pour usage externe, qui est débarrassée de tous ses petits cailloux ; et l'argile en morceaux, moins chère mais plus grossière, utilisée pour usage externe. Bien entendu, les laboratoires ont vite compris l'intérêt financier qu'ils pouvaient en tirer et ont mis sur le marché toutes sortes de spécialités que vous paierez très chères sans vous apporter quoi que ce soit de mieux.

## La méthode de Bates

C'est essentiellement une gymnastique oculaire destinée à rattraper les déficiences conduisant à la myopie, l'hypermétropie, l'astigmatisme, ainsi que la plupart des troubles oculaires organiques.

Se basant sur une autre théorie que la médecine officielle, Bates considère que la plupart de ces troubles proviennent d'un mauvais fonctionnement des muscles oculaires destinés à agir sur l'œil pour ses fonctions d'accommodation. Les résultats sont remarquables et parviennent à supprimer le besoin de lunettes en rétablissant le bon fonctionnement de l'œil.

## L'oligothérapie

Cette thérapie consiste à apporter à l'organisme sous forme

médicamenteuse, les oligo-éléments en carence. Généralement apportés sous forme de trace en pilules ou en solutions, ils peuvent l'être en quantité homéopathique sous forme de sels de Schussler.

En ce qui concerne cette technique, je dirai que ce ne peut être qu'un apport de support, mais que les carences doivent être compensées dans l'alimentation. Les oligo-éléments qui se trouvent combinés à des molécules organiques dans les céréales, fruits, légumes ou autres ont de toutes autres propriétés et facultés d'assimilation que ceux apportés sous forme de sels minéraux, voire de lactates ou de gluconates.

## La vitaminothérapie

Ce qui vient d'être dit de l'oligothérapie est tout aussi vrai pour la vitaminothérapie. De plus, les vitamines de synthèse n'ont pas du tout les mêmes propriétés que les vitamines naturelles et peuvent causer des dommages.

C'est dans l'alimentation que l'on doit puiser les vitamines, d'autant plus qu'un excès de vitamine peut être aussi dommageable qu'un défaut. Or, dans l'alimentation, les quantités absorbées sont toujours assez faibles pour qu'il n'y ait jamais d'excès nuisible. Le léger excès, en tout état de cause possible, peut être stocké dans l'organisme pour y être puisé le jour où l'alimentation en apporterait un léger défaut. L'équilibre est maintenu.

Ce n'est pas le cas avec les vitamines apportées sous forme de pilules, car, même naturelles (mais toujours isolées avec les méthodes de la chimie), la quantité à apporter est toujours très délicate à évaluer.

## La mesothérapie

Elle est quelquefois classée dans les médecines douces puisque les médecines douces sont à la mode. En réalité, la mesothérapie est une méthode allopathique puisque sous forme de multi-piqûres, on introduit sous la peau (quelquefois au niveau des points d'acupuncture, ce qui entretient l'équivoque) une substance chimique, souvent en moindre quantité, il est vrai. On peut aussi y introduire une substance à dose homéopathique, ce qui pose beaucoup de problèmes théoriques. Mais de toutes façons, la mesothérapie n'a rien à voir avec les médecines douces.

En revanche, sous le terme de médecines douces, on peut y introduire certaines méthodes à caractère psychologique, telles que la sophrologie, la psychosomatique qui agissent de préférence sur le côté psychologique de l'individu.

Prudence néanmoins sur les médecines douces. Il suffit, pour s'en persuader, d'être allé au Salon des médecines douces pour voir toute la récupération qui se fait sous ce nom. Beaucoup ont compris l'excellent créneau à exploiter pour gruger plus ou moins ceux qui s'éloignent de l'allopathie, déçus de cette méthode quand ils n'en sont pas victimes. Mais la meilleure des médecines douces est certainement la prévention dans une alimentation saine et une hygiène de vie adéquate.

La santé, cet équilibre dynamique d'un organisme en harmonie, adaptation continuelle face aux facteurs internes et externes que notre organisme subit, avec maintien de l'harmonie entre ses diverses fonctions et toutes les interactions entre le corps et l'esprit. C'est cet état qu'il convient de préserver, ce qui veut dire se prendre en charge, se gérer. Alors, les médecines douces ? Un coup de pouce lorsque ceci est indispensable pour remettre les choses en ordre, à condition de comprendre l'origine de ce désordre et d'y remédier. Sinon, les médecines douces n'apportent qu'un soulagement momentané, sans suite. Tout comme l'allopathie, avec toutefois quelques risques en moins. C'est cela, et tout cela, qu'apporte la naturothérapie que je pratique.

Yves Machelard  
Naturo-thérapeute

*NDR : la librairie du Monde libertaire a récemment constitué un rayon « médecines douces » où vous pourrez trouver des ouvrages traitant de ce sujet. Voir également les titres disponibles dans le catalogue de la librairie actuellement en cours de parution.*

## PROGRAMMES DE RADIO-LIBERTAIRE

• Jeudi 16 mai :

« A fleur de poésie » (11 h à 12 h 30) : les surréalistes, le savoir et la psychanalyse.

« Du coin des marmites » (12 h 30 à 14 h) : reçoit Sarah Couplan pour une présentation des plantes sauvages comestibles.

« De bouche à orteils » (14 h à 16 h) : Jacques Florencie, l'industrie du disque, remettons les points sur les l.

« Epsilon » (16 h à 18 h) : spécial pub.

« Chronique syndicale » (19 h à 20 h) : la lutte à l'hôpital Antoine-Béclère, la répression syndicale à l'U.A.P.

« Jazz en liberté » (22 h à 1 h) : reçoit Jeff Sicard et la Manue musicale.

• Vendredi 17 mai :

« Jouisissance » (11 h 30 à 13 h) : « Orthographe ou orthographe ? » avec M. Masson (enseignant) et P. Cibois (C.N.R.S.).

« Enlissez-vous » (13 h à 14 h 30) : numéro spécial sur la collection Point-Virgule.

« L'Invité quotidien » (20 h à 22 h) : l'équipe de la revue « Les Temps modernes » à propos de la Nouvelle-Calédonie.

• Samedi 18 mai :

« Près du radiateur » (18 h à 19 h) : les jeunes et leur musique, toujours le hard-rock.

• Dimanche 19 mai :

« Trisomie 21 » (20 h à 22 h 30) : le label Jungle Hop International, news from London, reggae...

• Lundi 20 mai :

« A bâtons rompus » (14 h à 16 h) : la transexualité avec Michelle et Elodie et (sous réserve) Catherine Millot (auteur d'un essai sur la transexualité).

« Contre-Champ » (18 h à 20 h) : spécial Cannes, suite et fin.

• Mardi 21 mai :

« L'Auberge espagnole » (12 h à 14 h) : petites annonces gratuites.

« Prisons » (20 h à 22 h) : reçoit Michelle Klein, membre du bureau de l'Association syndicale des prisonniers de France (A.S.P.F.).

• Mercredi 22 mai :

« Blues en liberté » (14 h à 16 h) : reçoit le guitariste Alain Ginape.

« Allo maman bobo » (18 h 30 à 20 h) : la rage et le vaccin antirabique.

## « LA LIMACE BLEUE »

DE MICHÈLE CARLIER

UNE école qui ne fige ni le temps ni l'espace, mais qui est, en revanche, ouverte... sur la ville, sur la vie. Une école qui transmet le savoir. Un certain savoir. Mais également qui éveille les enfants à eux-mêmes. Qui leur donne envie d'apprendre et d'être. D'apprendre par eux-mêmes.

Une école accueillante. Qui ne repousse personne. Qui



intègre les parents, les gens du quartier, des adolescents en transit entre le chômage et la taule. Une école qui n'est ni une prison ni un cercueil. Une école qui bouge. Qui bouillonne. Qui fait. Qui crée. Qui innove.

Une école où on est bien. Une école qui est tout le contraire de l'école, donc. L'école de ceux qui osent encore rêver. Une telle école pour-tant effleure parfois la réalité. Un effleurement rapide, du bout du cœur. Le temps d'une illusion. La « Limace bleue », à Roubaix, a vécu cet effleurement. Le temps d'un espoir, d'une lutte. Le temps de se brûler les ailes au vent glacé de la réalité.

Car, eh oui !, la « Limace bleue » dérangeait par trop. Pensez ! une école maternelle ouverte, une directrice pétillante, des instits « avec la frite », des mouflets bariolés et joyeux, des adolescents en rupture de tout ayant trouvé non pas une deuxième mais une première chance, des parents d'élèves toujours sur la brèche, les habitants du quartier ici comme chez eux... Ça ne pouvait pas durer ! Car, ça faisait du bruit. Ça faisait sale. Ça sentait trop fort. Le bon-

heur, l'amitié, la joie, l'espoir, l'amour... la vie. Et donc, pour la mairie de Roubaix, pour les syndicats des ouvriers communaux, pour l'inspection académique, le rectorat... c'était insupportable. C'est une évidence, les rabougrés ne supportent pas ceux qui s'épanouissent ; les miséreux ne supportent pas le bonheur ; les tristes ne supportent pas la joie ; les prisons ne supportent pas la vie. Ça leur renvoie en pleine tronche l'image de ce qu'ils souhaiteraient être !

Bref, la « Limace bleue » s'en est pris plein la tronche. Logique ! Mais d'autres « Limaces bleues » renaîtront ici ou ailleurs. C'est tout aussi logique ! Et un jour, quand le capitalisme aura pris dans la gueule le grand coup de bazooka de la révolution sociale, des milliers de « Limace bleue », grâce aux graines d'espoirs semées par les petites « Limace bleue » d'aujourd'hui, se mettront soudain à éclore. Vous en doutez ? Lisez ce livre (1) qui se dévore et on en reparlera.

J.-M. Raynaud

(1) « La Limace bleue », Michèle Carlier, éd. Maspéro, en vente à la librairie du Monde libertaire, 80 F.

## NOUVELLE-CALÉDONIE VALSE DES PROJETS

JUSQU'EN 1984, le statut de la Nouvelle-Calédonie, qui régissait les rapports entre le gouvernement français et les autorités locales, résultait de la loi du 28 décembre 1976 modifiée par celle du 24 mai 1979. Ces textes attribuaient au pouvoir central la compétence nécessaire pour assurer l'« unité nationale » (1) et conféraient aux autorités locales des pouvoirs concernant l'organisation administrative du territoire.

L'administration calédonienne comprenait alors : un Haut Commissaire (représentant

le 24 mai 1979 qui modifiait les modalités d'action du Conseil de gouvernement nommé désormais par l'assemblée.

Pour les élections de juillet 1979, les partis politiques se regroupèrent en trois formations :

- le Front indépendantiste (F.I.) qui regroupait l'Union calédonienne, le P.A.L.I.K.A., le P.S., l'U.P.M. et le F.U.L.K. ;
- le Rassemblement pour la Calédonie dans la République (R.C.P.R.) avec le R.P.C., le R.P.R., le M.L.C. et le P.R. ;
- les centristes avec la F.N.S.C.,



tant du gouvernement central), un Conseil de gouvernement de 7 personnes et une Assemblée territoriale composée de 36 membres élus au suffrage universel.

### Un pas en avant...

En 1977, l'Assemblée territoriale fut élue au scrutin proportionnel, mais les listes présentées furent si nombreuses que treize partis s'y trouvèrent représentés. Devant cette situation, les membres de la majorité du Conseil de gouvernement démissionnèrent.

Les élections qui suivirent dégagèrent une majorité favorable à l'Union calédonienne. Avec un conseil de gouvernement indépendantiste et une Assemblée territoriale de droite, le territoire devenait très difficile à administrer. Aussi, une nouvelle loi fut promulguée

l'U.N.C. et le P.R.C. (2). Ces élections envoyèrent 14 conseillers du F.I., 15 du R.P.C.R. et 7 centristes à l'assemblée ; les indépendantistes avaient obtenu 35% des voix dont 80% issues de la communauté mélanésienne.

Jusqu'au boycott lancé le 18 novembre 1984 par le Front de libération nationale kanak socialiste, M. Tjibaou, représentant de la liste de l'Union calédonienne, fut vice-président de Nouvelle-Calédonie. Malgré une majorité favorable aux indépendantistes dans la structure pyramidale calédonienne, ceux-ci multiplièrent les actions revendicatives dans toute l'île. En mai 1981, le F.I. appela à voter pour Mitterrand. En 1983, les indépendantistes qui participaient à la table ronde organisée à Nainville-les-Roches, obtinrent du gouvernement la promesse de la reconnaissance du droit à l'auto-détermination.

### ... trois pas en arrière

En fait, et malgré quelques innovations (3), le nouveau plan gouvernemental implique un retour pur et simple à la situation antérieure, car il nie les acquis obtenus depuis 1981 en faveur de l'indépendance. Il les nie en supprimant l'autonomie interne de l'administration calédonienne (4), en réduisant le droit à l'auto-détermination à une forme déguisée de néocolonialisme et en maintenant les intérêts français dans le nickel. Il accroît la présence militaire française qui se veut durable ; il maintient des programmes scolaires inadaptés et ne reconnaît aucune place à la culture mélanésienne dans la vie professionnelle et administrative du territoire, etc.

Enfin, et surtout, il remet en cause les espoirs des indépendantistes en reculant le référendum après les législatives de 1986, laissant ainsi à la droite métropolitaine, qui soutient les anti-indépendantistes calédoniens, la possibilité de peser de tout son poids sur le destin de la Kanaky.

Roland Gr. Kropotkine

(1) Ce qui signifiait que la France se chargeait de la gestion du territoire et défendait ses propres intérêts dans cette partie du monde.

(2) U.P.M. : Union progressiste mélanésienne, R.P.C. : Rassemblement pour la Calédonie, M.L.C. : Mouvement libéral calédonien, F.N.S.C. : Fédération pour la nouvelle société calédonienne, U.N.C. : Union nationale calédonienne.

(3) Innovations toutes relatives puisqu'en 1983, G. Lemoine proposait un statut assez similaire en y ajoutant les « conseils de pays ».

(4) Dans le plan gouvernemental, le Conseil de gouvernement et le Vice-président sont remplacés par Edgard Pisani, le délégué du gouvernement.

## COMMUNIQUÉ

LA Fédération anarchiste condamne vivement les exactions organisées par le R.P.C.R. et des groupes d'extrême droite, ce 8 mai, à Nouméa, et qui ont abouti à l'assassinat d'un étudiant kanak et à une centaine de blessés. Alors qu'un meeting indépendantiste, dénonçant la politique militaire française dans le Pacifique et la nucléarisation de la Polynésie, se déroulait dans le plus grand calme, les députés Lalleur et Laroque ont orchestré une manifestation contre ce meeting.

Force est de constater que les forces policières, de par leur attitude, ont fait cause commune avec les manifestants caloches. Le redéploiement policier, renforcé par le gouvernement, n'a fait qu'aggraver la situation en Nouvelle-Calédonie, la répression policière visant uniquement le peuple kanak.

La Fédération anarchiste réaffirme sa solidarité avec le peuple kanak dans sa lutte contre le colonialisme et pour son indépendance.

Fédération anarchiste

## A NOUVEAU ILS ONT TUÉ !

IL ne demeure aucun doute quant à la volonté préméditée du R.P.C.R. et de l'extrême droite calédonienne, en ce qui concerne les ratonnades opérées à Nouméa, ce mercredi 8 mai, et au terme desquelles une centaine de personnes ont été blessées. Le terrorisme aveugle et meurtrier qui a coûté la vie au jeune Mélanésien Celestin Zongo et qui a blessé par balle une dizaine de personnes, ne peut être banalisé. En tirant sur une foule qui protestait pacifiquement, en scandant des slogans qui attisaient la haine raciste, la droite a une nouvelle fois montré son vrai visage, celui de la terreur et de la haine.

En France comme en Nouvelle-Calédonie, nul ne peut plus ignorer le nouveau pas qui vient d'être franchi ! Et si Dick Ukeiwé préfère invoquer la légitime défense pour justifier les exactions de ses amis, c'est à nous tous qu'il appartient de prendre nos responsabilités à l'égard des prochains événements (1).

Quant à nous, en vertu des principes qui orientent le combat anarchiste contre le colonialisme, le racisme et l'arbitraire, c'est dès à présent qu'il faut engager toutes nos forces pour construire la véritable indépendance d'une Kanaky sans classe ni Etat.

Roland et Philippe Gr. Kropotkine

(1) Il est important de noter qu'à la suite des événements du 8 mai, le L.K.S. a quitté l'Assemblée territoriale et que, désormais, il n'y a plus de représentation indépendantiste dans cette assemblée.

## VERS UNE MORALE IMPOSSIBLE

TOUTS les moralistes, déontologues et autres philanthropes s'accordent pour engager les hommes à manifester une attitude morale en s'abstenant de toute activité nuisible à autrui. Cela reviendrait à demander aux cabarettiers de ne plus vendre d'alcool et aux buralistes de fermer leurs guichets. C'est convaincre les ouvriers des industries de guerre de ne plus œuvrer au supplice de leurs frères. C'est priver l'industrie de ne plus livrer à la consommation des produits frelatés ou polluants.

Or, dans le régime actuel, chacun doit, à tout prix, se créer et conserver une activité payante et la lutte est d'autant plus implacable que le progrès technique élimine plus de main d'œuvre. C'est la raison pour laquelle il y a autant de cafetiers, pourvoyeurs de drogues, prostituées, boursicoteurs, escrocs, militaires, travailleurs pacifistes fabriquant de l'armement, gangsters, racketteurs, avocats, geoliers, etc. Que ferait-on de ces gens si le désarmement devenait une réalité, si l'alcoolisme était vaincu et si l'honnêteté régnait en ce monde ?

Ça ferait beaucoup de chômeurs en plus. Et, c'est pas le moment d'en rajouter... Voilà pourquoi les « soupes populaires » sont un pis-aller au chômage que chacun s'accorde pourtant à trouver préférable à une réforme fondamentale du système économique constamment différée à seule fin de préserver les privilèges d'une minorité vivant de manipulations monétaires.

Même si l'opinion publique n'en a pas encore conscience, la crise nous enfonce dans une société duale où se creuse un énorme fossé entre deux classes en formation. A savoir, d'une part, un petit nombre de gens fortunés. Les uns vivant de l'exploitation de gros capitaux et tenant les leviers de commande du pouvoir ; les autres, ayant acquis un certain savoir-faire encore recherché, qui perçoivent de gros revenus, fut-ce au prix d'un travail épuisant. D'autre part, une foule croissante de sous-consommateurs, n'ayant que leur force de travail à offrir sur un marché saturé qui n'en a pas besoin. Ils sont condamnés à survivre en occupant, à l'occasion, des emplois aléatoires, sans intérêt, sans sécurité,

ou à percevoir diverses allocations ressenties comme une aumône. Tout ça, paradoxalement, vécu au milieu de magasins regorgeant de marchandises, dans une atmosphère, bien naturelle, de violence et de délinquance.

Il est vrai, inutile de le souligner, que nous sommes entrés dans une ère où la croissance économique supprime plus d'emplois qu'elle n'en crée. Il est évident qu'affirmer, dans ces conditions, que l'on va créer des emplois nouveaux et donner du travail à tous, relève d'une démagogie à courte vue. A moins de déclencher un conflit mondial...

Alors, pour qu'il y ait encore une morale possible, reste une solution, en attendant que soit mise en place la réforme fondamentale du système : faire accéder l'homme à un véritable « revenu social garanti » compatible avec les énormes moyens de production existants. Envisager, également, la gratuité de certains services. Perspectives, hélas !, qui échappent encore aux partis politiques et aux syndicats corporatistes.

Lucien Isère-Grésivaudan

## DROIT D'ASILE « NEW LOOK »

À LA suite de demandes d'extradition émanant de la justice italienne, voilà bientôt un an que Giovanni di Giuseppe (arrêté le 14 juin 1984) et Enrico Fedele (arrêté le 16 juillet 1984) croupissent en prison.

La justice française a rendu un avis favorable à ces demandes depuis décembre 1984, mais le gouvernement socialiste teste, pour ces deux réfugiés extraditables, un nouveau type de droit d'asile. Droit d'asile qui réduit la « France, terre d'asile » aux quelques mètres carrés d'une cellule de la prison de Fresnes. Droit d'asile qui les prend en otages pour faire pression sur les autres réfugiés politiques et/ou servir de monnaie d'échange éventuelle avec l'Etat italien.

Pour faire cesser cette situation et obliger le gouvernement socialiste à les libérer, Enrico Fedele et Giovanni di Giuseppe ont entamé une grève de la faim depuis le 3 mai 1985.

Nous, anarchistes, devons faire en sorte que, par l'information et par l'action, leur lutte en taule ne tombe pas dans les oubliettes et que toute extradition, expulsion et emprisonnement de ceux qui se battent pour l'émancipation des travailleurs deviennent impossibles.

Gr. Jacob

Dernières nouvelles : Giovanni di Giuseppe et Enrico Fedele ont été expulsés le jeudi 9 mai vers le Burundi.

Léry J. (de)	90 F
Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil	90 F
Memmi A.	21 F
Portrait d'un colonisé	21 F
Oyhambubu P.	45 F
L'irréductible phénomène basque	45 F
Perraudieu/Delbreil	45 F
Rapport sur l'état de la Vendée	45 F
Pezet M.	51 F
La Provence des rebelles	51 F
Ribeiro D.	15 F
Frontières indigènes de la civilisation	15 F
Rubin J.	21 F
Do it	21 F
Stora B.	76 F
Messali Hadj	76 F
Survival international	50 F
Ethnies minoritaires dans le monde 1983-1984 :	50 F
20 bulletins d'action urgente	50 F
Guatemala	15 F
Tolza J.	48 F
Les scorpions de Corbera	48 F
Touraine-Dubet	70 F
Le pays contre l'Etat	70 F
Luttes occitanes	70 F
Seymour et Elisabeth	50 F
Les Caraïbes : des brûlots sur la mer	50 F
Vanina	70 F
Corse la liberté par la mort	70 F
Wilson E.	10 F
Pardon aux Iroquois	10 F

## • RELIGION

Assouline P.	52 F
Lourdes histoires d'eau	52 F
Bochot A.	17 F
Vivre en son temps	17 F
Bredel M.	89 F
Jean Meslier l'enragé	89 F
Dalian R.	65 F
Dieu contre dieux	65 F
La vie de Jésus	50 F
Crede dodo	25 F
Diel P.	21 F
La divinité	21 F
Faure S.	10 F
Les crimes de Dieu	10 F
Le dieu que je nie et combats	7 F
Douze preuves de l'inexistence de dieu	5 F
Huxley J.	19 F
L'émancipation grise	19 F
Kermoeil-Dufflot	86 F
Entre Dieu et César	86 F
Lacroix J.	25 F
Le sens de l'athéisme moderne	25 F
Livrozet S.	42 F
Jeva de Nazareth	42 F
Meslier J.	150 F
Ouvres (tomes I et II). Chaque	150 F
Oudin B.	65 F
La foi qui tue	65 F
Pigault-Lebrun	25 F
La Bible	25 F
Prévotel M.	35 F
Cléricisme moderne et mouvement ouvrier	35 F
Reclus E. et Guyou	5 F
L'anarchie et l'Eglise	5 F
Ryner H.	50 F
Le cinquième évangile	50 F
Russel B.	15 F
Science et religion	15 F

Sade	26 F
Discours contre Dieu	26 F
Sède G. (de)	50 F
Fatima : enquête sur une imposture	50 F

## • REVOLUTION FRANÇAISE

Agulhon M.	34 F
Les quarante-huitards	34 F
Cahiers de doléance des femmes	70 F
1789	70 F
Dommanget M.	25 F
1793, les enrégés, les curés rouges	25 F
Sylvain Maréchal	60 F
Guérin D.	25 F
La révolution française et nous	25 F
Bourgeois et bras nus, 1793-95	22 F
La lutte de classes sous la Première République. Les 2 volumes	131 F
Jacques J.	20 F
Luttes sociales sous l'ancien régime	20 F
Maréchal S.	50 F
Culte et lois d'une société d'hommes sans dieu	50 F
Menetra	90 F
Journal d'une vie	90 F
Bianchi S.	66 F
La révolution culturelle de l'An II	66 F
Soboul A.	60 F
Comprendre la révolution	60 F

## • REVOLUTION RUSSE

Arvon H.	19 F
La révolte de Kronstadt	19 F
Avrich P.	29 F
La tragédie de Kronstadt	29 F
Les anarchistes russes	30 F
Baynac J.	75 F
Les socialistes révolutionnaires	75 F
Body M.	40 F
Un piano en boulevau de Carélie	40 F
Carrère d'Encausse	45 F
Réforme et révolution chez les musulmans de l'empire russe	45 F
Collectif	40 F
Sur 1905	48 F
Quatre femmes terroristes contre le tsar	48 F
Les nihilistes russes	48 F
Ciliga A.	25 F
L'insurrection de Kronstadt	25 F
Fabbri L.	10 F
Crise de l'anarchisme	10 F
Ferro M.	39 F
Des soviets au communisme bureaucratique	39 F
Figner V.	48 F
Mémoires d'une révolutionnaire	48 F
Gorki M.	14 F
En gagnant mon pain	14 F
Hombourger F.	28 F
La makhnovtchina	28 F
Iztok	15 F
N° 6	15 F
Kollontaï A.	30 F
L'opposition ouvrière	30 F
Kupperman F.	30 F
Au pays des soviets	30 F
Lehning A.	32 F
Anarchisme et marxisme dans la révolution russe	32 F
Litvinov V.	20 F
N. Makhno et la question juive	20 F
Makhaiski J.-W.	22 F
Le socialisme des intellectuels	22 F
Makhno N.	50 F
La lutte contre l'Etat et autres écrits	50 F

Quesada Ferrer	3 F
Autopsia	3 F
Rocker R.	53 F
Nacionalismo y cultura	53 F
Ruedo Iberico	30 F
Acracia o anacronismo	30 F
Bakunin/Marx	40 F
El movimiento libertario espanol	39 F
CNT ser o no ser	40 F
Energia politica informacion	40 F
Por una oposicion que se oponga	10 F

Sala y Duran	27 F
Critica de la izquierda autoritaria en Cataluna	27 F
Sanz Oller J.	25 F
Las comisiones obreras de Barcelo	25 F
Segarra A.	18 F
Federico Urales y Ricardo Mella	18 F
Sola Pere	26 F
Las escuelas racionalistas en Cataluna	26 F
Termes J.	35 F
Federalismo, anarco-sindicalismo y catalanismo	35 F

## • EN ESPAGNOL

Abad de Santillan	74 F
Memorias	74 F
Abel M.	9 F
Fragmentos de un discurso libertario	9 F
Alberola y Gransac	37 F
El anarquismo espanol y la accion revolucionaria 61-74	37 F
Balkanski G.	3 F
La colectivizacion	3 F
Cappelletti A.	21 F
Etapas del pensamiento socialista	21 F
C.N.T.	25 F
El congreso federal de Zaragoza	15 F
Congreso de constitucion	12 F
Congresos anarco-sindicalistas en Espana	18 F
Colectivizaciones	18 F
Diaz del moral	68 F
Historia de las agitaciones campesinas andaluzas	68 F
Elorza A.	30 F
La utopia anarquista bajo 14	30 F
Gomez A.	30 F
Historia del anarco-sindicalismo espanol	30 F
Gorl P.	14 F
La anarquia ante los tribunales	14 F
Kropotkin	14 F
Las prisiones	14 F
Landauer G.	21 F
La revolucion	21 F
Llop R.	60 F
El proletario militante. Los dos vol	60 F
Mella R.	40 F
Ideario	40 F
Mera C.	48 F
Guerra, exilio y carcel de un anarco-sindicalista	48 F
Moro F.	3 F
Pablo o el discurso del hombre libre	3 F
Nettlau M.	32 F
Bakunin, la Internacional y la alianza en Espana 1868-1873	32 F
Olivier Juan Garcia	110 F
El Eco de los pasos	110 F
Oved Iacov	98 F
El anarquismo y el movimiento obrero en Argentina	98 F
Paz A.	70 F
Durruti, el proletariado en armas	70 F
CNT 1939-1951	40 F
Peirats J.	110 F
La CNT. Los 3 vol.	110 F
E. Goldman	40 F
Prat	3 F
El sindicalismo	3 F
Proudhon P.-J.	35 F
La capacidad politica de la clase obrera	35 F

Textes	37 F
Las colectividades campesinas 36-39	37 F
Los anarquistas y los soviets	16 F
Vernon R.	45 F
Malatesta, vida y ideas	45 F
Ruta	6 F
Diférents numéros : liste sur demande. Chaque	6 F
Ward C.	48 F
Esa anarquio nuestra de cada dia	48 F

## • ESPERANTO

Armand E.	3 F
Nia individuismo	3 F
Balkanski G.	10 F
La bazoj de anarkiismo	10 F
Bakunin	10 F
Elektio de tekstoj	10 F
Bastjen G.	10 F
La liberecana socio	10 F
Duboin J.	2 F
Abunko kaj	2 F
Durruti	1 F
Sinonimo de la hispana revolucio	1 F
Faure S.	3 F
La krimoj de dio	3 F
Glodeau S.	6 F
Une humanité, une langue	6 F
Janton P.	16 F
L'esperanto	16 F
Krishnamurti	2 F
Fronte al la vivo	2 F
Kropotkin P.	6 F
Textes	5 F
Anarkista agado en la revolucio	5 F
Etiko	10 F
La Boétie	5 F
Memvola servuto	5 F
Lafargue P.	2 F
La rajto de pigro	2 F
Liberecana F.	5 F
Liberecana vivkonceptoj pri socio organizado	5 F
La liberecana penso	2 F
Leger/Albaut	30 F
Dictionnaire français/esperanto	30 F
Malatesta E.	2 F
Anarkio kaj organizo	2 F
Masson H.	4 F
Du rêve à la réalité : l'esperanto	4 F
Esperanto or english ?	6 F
Nieuwenhuis D.	2 F
La piramido del tiranismo	2 F
Sat Amikaro	40 F
Nouveau cours rationnel d'esperanto	15 F
Dictionnaire de poche	60 F
Dictionnaire pratique d'esperanto	60 F
Waringhen G.	70 F
Grand dictionnaire esperanto/français	70 F

## • FEMMES

Albistur et Armogathe	25 F
Histoire du féminisme français (tomes I et II). Chaque	25 F
Belotti E.	50 F
Courrier du cœur	50 F
Du côté des petites filles	20 F
Brahimi D.	85 F
Femmes arabes et soeurs musulmanes	85 F
Cahier du GRIF	45 F
L'Africaine - Sexes et signes	45 F
Chamberlain M.	25 F
Paysannes des marais	25 F

<b>Club Féminista Maria</b>	
Maria	51 F
<b>Cohen A.</b>	
Les sabliers du bord de mer	45 F
<b>Collectif</b>	
Femmes, pouvoir, politique, bureaucratie	30 F
Marthe	28 F
Mémoires de femmes, mémoires du peuple	25 F
Le livre de l'oppression des femmes	20 F
Etre exploitées	15 F
Femmes en Russie, 1981	55 F
Notre corps, nous-mêmes	59 F
Nos enfants, nous-mêmes	65 F
Mon héroïne	91 F
On demande une bonne	65 F
<b>Des militantes de la Fédération anarchiste</b>	
L'émancipation féminine	20 F
<b>Dardigna A.-M.</b>	
La presse féminine	30 F
Les châteaux d'Eros	40 F
<b>De Beauvoir S.</b>	
Le deuxième sexe (tomes I et II). Chaque	25 F
De Cornick B.	
La partagée	34 F
<b>Delloye I.</b>	
Des femmes d'Afghanistan	18 F
<b>Domitila</b>	
Si on me donne la parole	30 F
<b>Falconnet et Lefaucheur</b>	
La fabrication des mâles	18 F
<b>Femmes de Léningrad</b>	
Des femmes russes	50 F
<b>Friedan B.</b>	
La femme mystifiée	40 F
<b>Ghalem A.</b>	
Une femme pour mon fils	59 F
<b>Germain-Panafieu</b>	
La mémoire des femmes	76 F
<b>Goldman E.</b>	
La tragédie de l'émancipation féminine	21 F
<b>Groult B.</b>	
Les trois quarts du temps	25 F
<b>Le Garrec E.</b>	
Les messagères	18 F
Un lit à soi	21 F
Séverine, 1855-1929	69 F
<b>Lemais A.</b>	
La chrysalide	16 F
<b>Le Brun</b>	
Lachez tout	52 F
<b>Le Tellier C.</b>	
Des mères de toxicomanes répondent	35 F
<b>Manceaux M.</b>	
Les femmes de Gennevilliers	42 F
<b>Millet K.</b>	
En Iran	70 F
<b>Minck P.</b>	
Communarde et féministe	33 F
<b>Occhipinti M.</b>	
Une femme en Sicile	42 F
<b>Pelletier M.</b>	
L'éducation féministe des filles	24 F
<b>Porter C.</b>	
Pères et filles	23 F
<b>Question clef n° 1</b>	
Syndicalisme au féminin	20 F
<b>Rabaut J.</b>	
Histoire des féminismes français	69 F
<b>Roussel N.</b>	
L'éternelle sacrifiée	21 F
<b>Saurel R.</b>	
L'entrée vive	65 F
<b>Swarzer A.</b>	
La petite différence et ses grandes conséquences	35 F
<b>Sutherland et Noehlin</b>	
Femmes peintres, 1550-1950	180 F

<b>Thomas E.</b>	
Pauline Roland, socialisme et féminisme au XIX <sup>e</sup> siècle	37 F
<b>Tristan F.</b>	
Lettres	50 F
Le tour de France 1843-44 (tomes I et II). Chaque	25 F
<b>Wollstonecraft M.</b>	
Défense des droits de la femme	19 F
<b>Zilberberg-Hocquart</b>	
Féminisme et syndicalisme en France	86 F

## • GENRE HUMAIN (revue)

N° 2 Penser/Classer	47 F
N° 3/4 La transmission	85 F
N° 5 La rumeur	47 F
N° 6 Les manipulations	47 F
N° 7/8 La vérité	85 F
N° 9 1984 ?	85 F
N° 10 Le masculin	85 F
N° 11 La société face au racisme	85 F

## • HISTOIRE OUVRIERE ET PAYSANNE

<b>A.S.</b>	
L'anarcho-syndicalisme	15 F
<b>Beaubernard R.</b>	
Un « laboratoire social » au XIX <sup>e</sup> siècle	120 F
<b>Bechtel G.</b>	
1907, la grande révolte du Midi	49 F
<b>Brecy R.</b>	
La grève générale en France	17 F
<b>Bron J.</b>	
Histoire du mouvement ouvrier français (3 volumes). Chaque	60 F
<b>C.F.D.T.</b>	
Le mouvement ouvrier, 1815-1977	53 F
<b>Collectif</b>	
La parole ouvrière 1830-1851	10 F
L'influence anarcho-syndicaliste dans la CGT, 1902-1923	4 F
La question du logement et le mouvement ouvrier français	70 F
Mélanges d'histoire sociale	84 F
Courrières 1906 - 1 100 morts	21 F
L'almanach du Père Peinard	98 F
<b>Drachline P.</b>	
Le crime de Pantin	78 F
<b>Duby G.</b>	
Guerriers et paysans	31 F
<b>Georges et Tintant</b>	
Léon Jouhaux	180 F
<b>Guérin D.</b>	
Le mouvement ouvrier aux Etats-Unis	30 F
<b>Guilbert M.</b>	
Les femmes et l'organisation syndicale avant 1914	58 F
<b>Julliard J.</b>	
Fernand Pelloutier	70 F
<b>Le Rouzig G.</b>	
Voyage aux forges d'Hennebont	110 F
<b>Luxardo H.</b>	
Les paysans, X <sup>e</sup> /XIX <sup>e</sup> siècle	46 F
<b>Maitron (sous la direction de)</b>	
Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français (20 vol.)	210 F
Chaque	186 F
La Grande-Bretagne	155 F
L'Autriche	155 F
<b>Martineq P.</b>	
Aspects de l'histoire de la Seyne-sur-Mer, 1830-1936	90 F
<b>Monatte P.</b>	
La lutte syndicale	49 F
<b>Masini P.-C.</b>	
Anarchistes et communistes dans les conseils de Turin	25 F
<b>Mouvement social</b>	
N°s 48 au 113. Chaque	21 F
N°s 114 au 125. Chaque	32 F

<b>Russier G.</b>	
Lettres de prison	18 F
<b>Syndicat de la magistrature</b>	
Des juges croquent la justice	14 F
<b>Ziwie W.-F.</b>	
Droits du détenu et droits de la défense	40 F

## • PSYCHIATRIE/PSYCHANALYSE

<b>Balint M.</b>	
Le défaut fondamental	32 F
<b>Bettelheim B.</b>	
Psychanalyse des contes de fées	75 F
Un lieu où renaitre	46 F
<b>Castel R.</b>	
L'ordre psychiatrique	57 F
La gestion des risques	49 F
<b>Cooper D.</b>	
La politique de la famille	35 F
<b>Dadoun R.</b>	
Cent fleurs pour Wilhelm Reich	38 F
Freud	89 F
Psychanalyse - entre chien et loup	95 F
<b>Diel P.</b>	
Le symbolisme dans la mythologie grecque	31 F
La peur et l'angoisse	25 F
<b>Freud</b>	
Psychanalyse	50 F
Malaise dans la civilisation	98 F
La vie sexuelle	57 F
La naissance de la psychanalyse	98 F
Introduction à la psychanalyse	36 F
Cinq leçons sur la psychanalyse	22 F
Psychopathologie de la vie quotidienne	31 F
Essais de la psychanalyse	31 F
Totem et tabou	22 F
L'interprétation des rêves	110 F
Abrégé de psychanalyse	42 F
L'homme aux rats	130 F
Névrose, psychose et perversion	92 F
La technique psychanalytique	48 F
L'avenir d'une illusion	53 F
Cinq psychanalyses	76 F
Inhibitions, symptômes et angoisse	55 F
Le traitement psychanalytique des enfants	51 F
Le moi et les mécanismes de défense	42 F
<b>Freud et Breuer</b>	
Etudes sur l'hystérie	69 F
Le président Wilson	15 F
<b>Fromm E.</b>	
Le cœur de l'homme	24 F
Le langage oublié	25 F
Avoir ou être	55 F
Grandeur et limite de la pensée freudienne	60 F
De la désobéissance	55 F
<b>Gentis R.</b>	
Les murs de l'Asie	25 F
<b>Groddech</b>	
Le livre du ça	37 F
<b>Guillon et Le Bonniec</b>	
Suicide, mode d'emploi	74 F
<b>Irigaray L.</b>	
Le corps à corps avec la mère	46 F
<b>Karlin D./Lainé T.</b>	
La raison du plus fou	80 F
<b>Klein M.</b>	
Essais de psychanalyse	77 F
<b>Laing R.</b>	
Le moi divisé	28 F
La politique de la famille	35 F
La politique de l'expérience	36 F
Nœuds	35 F
Soi et les autres	21 F
<b>Laing et Cooper</b>	
Raison et violence	25 F
<b>Larousse</b>	
Dictionnaire de la psychanalyse	28 F

<b>Lemoine/Luccioni</b>	
Le rêve du cosmonaute	50 F
<b>Lewin K.</b>	
Psychologie dynamique	65 F
<b>Olivier C.</b>	
Les enfants de Jacaste	50 F
<b>Piaget J.</b>	
De la psychologie génétique	16 F
Les mécanismes perceptifs	171 F
<b>Reich W.</b>	
L'irruption de la morale sexuelle	24 F
Le meurtre du Christ	60 F
La psychologie de masse du fascisme	36 F
Ecoute, petit homme !	18 F
<b>Revue L'Arc</b>	
W. Reich	45 F
<b>Spitz R.</b>	
De la naissance à la parole	77 F
<b>Sweig S.</b>	
Freud	30 F
<b>Szasz</b>	
Le péché second	22 F
Hérésie	25 F

## • REGIONS/ETHNIES

<b>Alloula M.</b>	
Le harem colonial	130 F
<b>Aricossa</b>	
Le procès d'un peuple	60 F
<b>Barelli, Boudy et Careno</b>	
L'espérance occitane	39 F
<b>Buisson V.</b>	
L'Algérie ou la mort des autres	32 F
<b>Chatelain/Tafari</b>	
Qu'est-ce qui fait courir les autonomistes ?	45 F
<b>Chomsky N.</b>	
L'Amérique et ses nouveaux mandarins	55 F
Guerre et paix au Proche-Orient	36 F
<b>Collectif</b>	
Mémoires sur la guerre des camisards	120 F
La France impériale	118 F
Pieds nus sur la terre sacrée	25 F
Les voix de Wounded Knee	55 F
Nicaragua : colonialisme et révolution	20 F
<b>Dumont R.</b>	
L'Afrique étranglée	25 F
<b>Gaizki-Ikasi M.</b>	
Contre le racket et abertzale	30 F
<b>Geronimo</b>	
Mémoires	25 F
<b>Gillette-Abdelmalek</b>	
L'immigration algérienne en France	95 F
<b>Gouy-Gilbert C.</b>	
Une résistance indienne : les Yaquis du Sonora	73 F
<b>Gras P.</b>	
L'autre Pérou	64 F
<b>Guérin D.</b>	
Quand l'Algérie s'insurgeait	50 F
Ben Barka et ses assassins	55 F
<b>Hadj M.</b>	
Mémoires	78 F
<b>Hamon et Rotman</b>	
Les porteurs de valises	31 F
<b>Jaulin R.</b>	
La paix blanche. Tome II	10 F
<b>Jelloun Tahar B.</b>	
la plus haute des solitudes	23 F
Prière de l'absent	55 F
Hospitalité française	59 F
Les amandiers sont morts de leurs blessures	30 F
<b>Lafont R.</b>	
La révolution régionaliste	16 F
Décoloniser en France	21 F
Autonomie : de la région à l'autogestion	16 F

## • PRESSE/RADIO

<b>Archambault et Lemoine</b> Quatre milliards de journaux	15 F
<b>Aubert P.</b> Ces voix qui nous gouvernent	36 F
<b>Bombled T.</b> Devine qui va parler ce soir ?	30 F
<b>C.F.D.T.</b> Guide pratique des appelés	8 F
<b>Collectif</b> Interdit d'antenne Les radios libres La radio, mais c'est le diable.	40 F 18 F 12 F
<b>Donet P.</b> Guide de la Citizen Band	15 F
<b>Dunratin G.</b> Les mensonges en propagande et en publicité	110 F
<b>Duval</b> La radio en France	90 F
<b>Enriki G.</b> Hachette la pieuvre	15 F
<b>Guénot J.</b> Ecrire	140 F
<b>Holtz Bonneau</b> Déjouons la publicité	65 F
<b>Lagneau G.</b> La sociologie de la publicité	19 F
<b>Piemme J.-M.</b> La propagande inavouée	10 F
<b>Pons D.</b> H... comme Hersant	63 F
<b>Ténot F.</b> Radios privées, radios pirates	40 F
<b>Voyenne B.</b> Le droit à l'information	34 F



## • PREMIERE INTERNATIONALE

<b>Claris A.</b> Ennemis de l'Internationale démasqués au Congrès de La Haye	80 F
<b>Dobriat J.</b> La confédération et le « parti » Marx	40 F
<b>Enckell M.</b> La fédération jurassienne	18 F
<b>Guillaume J.</b> L'Internationale, volume I De l'esprit libertaire de la Première Internationale au syndicalisme révolutionnaire du XX <sup>e</sup> siècle	150 F 10 F
<b>Nettlau M.</b> La Première Internationale en Espagne	400 F
<b>Recueil de documents (sous la direction de Freymond)</b> La Première Internationale (les premiers volumes) La Première Internationale (les deux derniers volumes)	400 F 700 F
<b>Schwitzgebel A.</b> Quelques récits	50 F

## • PROUDHON

<b>Ansart P.</b> Sociologie de Proudhon Proudhon. Textes et débats	50 F 31 F
<b>Bancal J.</b> Pluralisme et autogestion (2 volumes). Chaque Proudhon et l'autogestion	45 F 25 F
<b>Hauptmann</b> La philosophie sociale de P.-J. Proudhon Proudhon, Marx et la pensée allemande Proudhon	98 F 100 F 228 F
<b>Langlois J.</b> Défense et actualité de Proudhon	24 F
<b>Proudhon J.-P.</b> Idée générale de la révolution Avertissements aux propriétaires Du principe de l'art Justice et liberté Qu'est-ce que la propriété Contradictions politiques Correspondance, les 7 volumes De la capacité politique des classes ouvrières Ecrits sur la religion	60 F 60 F 350 F 63 F 15 F 150 F 4 000 F 80 F 188 F
<b>Proudhon/Marx</b> Philosophie de la misère/Misère de la philosophie. Les 3 vol.	150 F
<b>Voyenne B.</b> Histoire de l'idée fédéraliste : les sources (tome I) Histoire de l'idée fédéraliste : le fédéralisme de Proudhon (tome II) Histoire de l'idée fédéraliste : les lignées proudhoniennes (tome III) P.-J. Proudhon : mémoires sur ma vie	30 F 18 F 50 F 82 F

## • PRISONS

<b>Boure/Mignard</b> La crise de l'institution judiciaire	8 F
<b>Brückner/Krovoza</b> Ennemis de l'Etat	40 F
<b>Cahiers d'actions juridique</b> Délinquants et ordre	30 F
<b>Dehon P.</b> Le temps des prisons	60 F
<b>Duché et Gransac</b> Prisons de femmes	64 F
<b>Hemmerlin B.</b> Une avocate en prison	48 F
<b>Jackson B.</b> Leurs prisons	65 F
<b>Joyeux M.</b> Mutinerie à Montluc	25 F
<b>Knobelspiess R.</b> Q.H.S. L'acharnement Le roman des Ecameaux	63 F 57 F 59 F
<b>Lesage de la Haye J.</b> La sortie de prison La guillotine du sexe La machine à fabriquer les délinquants	15 F 39 F 70 F
<b>Langlois D.</b> Le cachot	39 F
<b>Latour G.</b> Légitime défense	86 F
<b>Livrozet A.</b> Femme de voyou	56 F
<b>Livrozet S.</b> La rage des murs De la prison à la révolte Aujourd'hui la prison	52 F 55 F 50 F
<b>Mahieux N.</b> Les blanchisseuses de Fresnes	68 F
<b>Pauchet C.</b> Les prisons de l'insécurité	56 F
<b>Rolin J.-C.</b> Vivre en sécurité	15 F

<b>N.L.F.</b> Histoire de l'anarcho-syndicalisme italien	20 F
<b>Pelloutier F.</b> Histoire des bourses du travail	55 F
<b>Peyrenet M.</b> Nous prendrons les usines	65 F
<b>Perdu J.</b> La révolte des Canuts	20 F
<b>Ragon M.</b> Ils ont semé nos libertés	120 F
<b>Robert J.-L.</b> La scission syndicale de 1921	120 F
<b>Root et Branch</b> Le nouveau mouvement ouvrier américain	25 F
<b>Rude F.</b> Les révoltes des Canuts (1831-1834) C'est nous les Canuts L'insurrection lyonnaise de 1831	30 F 45 F 147 F
<b>Sagnes J.</b> Le mouvement ouvrier du Languedoc	76 F
<b>Shiota S.</b> Le Japon (tomes I et II)	175 F
<b>Spriano P.</b> L'occupation des usines (Italie 1920)	45 F
<b>Tavernier Y.</b> Le syndicalisme paysan	60 F
<b>Textes</b> La parole ouvrière 1830-1851	10 F
<b>Weinstock N.</b> Le pain de misère - histoire du mouvement ouvrier juif en Europe. Tome I Tome II	120 F 80 F

## • INDIVIDUALISME

<b>Armand E.</b> Les tueries passionnelles et le tartufisme sexuel	5 F
<b>Bontemps C.-A.</b> Félix de la forêt	15 F
<b>Collectif</b> Max Stirner	110 F
<b>Lacaze-Duthiers G.</b> Visages de ce temps	15 F
<b>Libertad</b> Articles choisis	15 F
<b>Mauricius</b> La chanson des corbillards	1 F
<b>Ryner H.</b> Les apparitions d'Ahas Verus Le père Diogène L'ingénieux hidalgo Le sillage parfumé Amant ou tyran Face au public Un art de vivre Songes perdus Les voyages de Psychodore Bouche d'or, patron des pacifistes Les surhommes Les orgies sur la montagne La soutane et le veston Le rire du sage Aux orties La tour des peuples Chère pucelle de France Crépuscules La sagesse qui rit	50 F 50 F 35 F 40 F 30 F 15 F 50 F 40 F 40 F 30 F 30 F 70 F 60 F 50 F 25 F 30 F 50 F
<b>Stirner M.</b> L'unique et sa propriété Le faux principe de notre éducation De l'éducation	95 F 61 F 25 F
<b>Thoreau H.D.</b> Journal Walden ou la vie dans les bois	55 F 63 F
<b>Zo d'Axa</b> En dehors La feuille	40 F 40 F

## • INTERNATIONAL

<b>Alleg H.</b> La question	21 F
<b>Arnaud P.</b> La dette du tiers monde	29 F
<b>Benasayag M.</b> Malgré tout Transferts	25 F 50 F
<b>Bessis S.</b> L'arme alimentaire	40 F
<b>Brisset C.</b> La santé dans le tiers monde	69 F
<b>Chomsky et Herman</b> Economie politique des droits de l'homme Ecrits politiques 1977-1983	130 F 70 F
<b>Collectif</b> Nationalité et nationalisme Algérie, 20 ans Berlin, le ciel partagé	251 F 65 F 65 F
<b>Douglass F.</b> Mémoires d'un esclave américain	45 F
<b>Dumont/Mottin</b> Le mal développement en Amérique latine	70 F
<b>Herzog J.-S.</b> La révolution mexicaine	39 F
<b>Ico</b> Capitalisme et lutte de classes en Pologne	35 F
<b>Kyriacopoulos P.</b> Luttes paysannes en Grèce après les colonels	20 F
<b>Leonetti A.</b> Mouvements ouvriers et socialistes en Italie	62 F
<b>Montani G.</b> Le tiers monde et l'unité européenne	54 F
<b>Nunes A.</b> Les révolutions du Mexique	17 F
<b>Oussaid B.</b> Les coquelicots de l'oriental	55 F
<b>Partant F.</b> La fin du développement, naissance d'une alternative Que la crise s'aggrave La guerrilla économique	58 F 45 F 59 F
<b>Poutet J.</b> L'Argentine de la peur	48 F
<b>Prudhommeaux A. et D.</b> Spartacus et la Commune de Berlin	20 F
<b>Rama Carlos M.</b> Mouvements ouvriers et socialistes (Amérique latine)	68 F
<b>Reeve C.</b> Solidarité enchaînée Exotisme s'abstenir - Journal d'un voyage en Amérique latine	10 F 70 F
<b>Reed J.</b> Le Mexique insurgé	35 F
<b>Rubin J.</b> Do it	25 F
<b>Rurstico J.</b> 1933, la stratégie du prolétariat allemand	12 F
<b>Sathoshi K.</b> Japon : l'envers du miracle	45 F
<b>Simoni H.</b> Le 25 juin 1976 en Pologne	15 F
<b>Textes</b> Gdansk, la mémoire ouvrière (1970-1980) Pour la Pologne Zaremba Z. La Commune de Varsovie	55 F 49 F 25 F

## • EN ITALIEN

<b>Alberola O.</b> Sul movimento libertario e la CNT	10 F
<b>Arcangeli S.</b> Malatesta e il comunismo anarchico italiano	23 F

<b>Arrigoni A.</b>	
Zulueto	12 F
Il redentore che fece cilleca	3 F
<b>Atti del Convegno</b>	
I Nuovi padroni	40 F
Bakunin cent'anni dopo	38 F
<b>Bakunin M.</b>	
Liberta, uguaglianza, rivoluzione	30 F
<b>Bayer O.</b>	
Severin di Giovani	20 F
<b>Berkman A.</b>	
L'anarco-comunismo	38 F
<b>Berteri C.</b>	
L'emancipazione della donna	3 F
Epistolario inedito, 1 volume	28 F
<b>Berteri M.</b>	
Viaggio attraverso utopia	50 F
<b>Berteri e Borghi</b>	
Contro gli intrighi massonici nel campo rivoluzionario	3 F
<b>Bertolucci R.</b>	
1894	20 F
<b>Bettini</b>	
Bibliografia dell'anarchismo. Tome 1	70 F
Tome 2	90 F
<b>Borghi A.</b>	
Mezzo secolo di anarchia	60 F
Errico Malatesta	50 F
<b>Cerrito G.</b>	
Il ruolo della organizzazione anarchica	40 F
Dall'insurrezionalismo alla settimana rossa	25 F
<b>Collectif</b>	
Crocenera, anarchismo e sovversione sociale	20 F
Mirikani Jatvinni, non vogliamo morire atomizzati	5 F
<b>Convegno d'Intesa Degli</b>	
Anarchici italiani emigrati in Europa	10 F
<b>Damando M.</b>	
L'anarchismo degli anarchici	20 F
<b>Fabbi L.</b>	
La contrarivoluzione preventiva	15 F
Malatesta, l'uomo e il pensiero	60 F
<b>Feri P.</b>	
Il movimento anarchico in Italia (1944-50)	19 F
<b>Ferrua P.</b>	
Gli anarchici nella rivoluzione messicana	30 F
<b>Garvia V.</b>	
Museihushugi (movimento anarchico giapponese)	20 F
<b>Gasparini L.</b>	
La banda del matesta	30 F
<b>Goldman E.</b>	
Amore emancipazione	9 F
<b>Gomez Casas J.</b>	
Storia dell'anarcho-sindicalismo	23 F
<b>Holbach P.-H.</b>	
I tre impostori Moise, Jesus Cristo, Mahometto	15 F
<b>Interrogations</b>	
Autogestione	20 F
<b>Kaminski</b>	
Bakunin, vita di un rivoluzionario	60 F
<b>Kropotkine P.</b>	
Lavoro intellettuale e lavoro manuale	5 F
Campi, fabbriche, officine	35 F
La letteratura russa	60 F
<b>Lagana A.</b>	
Tra filosofia e politica	15 F
<b>Lorenzo</b>	
Il proletariato militante	60 F
<b>Malatesta/Merlino</b>	
Anarchismo e democrazia	30 F
<b>Malatesta</b>	
Fra contadini	7 F
Al caffè	15 F
Rivoluzione e lotta quotidiana	40 F
Scritti antimilitaristi	30 F
<b>Mera C.</b>	
Rivoluzione armata in Spagna	50 F

<b>Mercier Vega L.</b>	
La pratica dell'utopia	25 F
<b>Nettlau M.</b>	
Bakunine et l'Internazionale in Italia	35 F
<b>Peirats J.</b>	
La CNT nella rivoluzione spagnola	3 x 20 F
<b>Piludu F.</b>	
Segno libero	80 F
<b>Pisacane C.</b>	
La rivoluzione	30 F
<b>Proudhon P.-J.</b>	
La pornocrazia	26 F
<b>Rensi E.</b>	
Atei dell'alba	5 F
<b>Rocker R.</b>	
Nazionalismo e cultura. Tome I	50 F
Tome II	60 F
Pionieri della liberta	35 F
<b>Rose G.</b>	
Le aporie del marxismo libertario	4 F
<b>Rossi Italiano</b>	
La ripresa del movimento in Italia 43 à 50	50 F
<b>Sanchioni E.</b>	
Anarchismo	5 F
<b>Santillan D.-A.</b>	
La FORA	45 F
<b>Santín e Fraccaro</b>	
La rivoluzione volontaria, Malatesta	75 F
<b>Sartin M.</b>	
Berteri in Spagna	5 F
<b>Semprun-Maura C.</b>	
Rivoluzione e contrerivoluzione in Catalogna	25 F
<b>Spriny J.</b>	
L'educazione libertaria	25 F
<b>Tronchet L.</b>	
Clovis Pignat	10 F
<b>Vernon R.</b>	
Insegnamenti della rivoluzione spagnola	20 F
<b>Viola Carmelo R.</b>	
Referendum contro il divorzio	5 F
<b>Ward C.</b>	
Anarchia come organizzazione	20 F
<b>Zanolli-Misefari</b>	
Tutto è vero	25 F

## • JUSTICE/ASSOCIATIONS

<b>Böll Heinrich</b>	
Protection encombrante	60 F
<b>Baure R.</b>	
Les interdictions professionnelles en Allemagne fédérale	34 F
<b>Cadot E.-Ganancia D.</b>	
Guide du divorce au féminin	59 F
<b>Collectif</b>	
Le droit et les immigrés	80 F
<b>Chalvon/Demersay</b>	
Concubin, concubine	59 F
<b>Chauveaux R.</b>	
Associations et syndicats	102 F
<b>Ganancia et Cadot</b>	
Guide de l'union libre	24 F
<b>Garrigou-Lagrangé</b>	
Les associations	33 F
<b>Guérin A.</b>	
Les gens de la CIA	80 F
<b>Joho J.</b>	
Guide pratique des associations	58 F
<b>Joyeux F.</b>	
La défense libre au tribunal	55 F
<b>Laborde M.</b>	
Locataires, défendez-vous	55 F

## • POESIE

<b>Ady A.</b>	
Poèmes	25 F
<b>Arland M.</b>	
Anthologie de la poésie française	12 F
<b>Badin Y.</b>	
Sens	45 F
<b>Berthier P.-V.</b>	
La passion de l'Olympe	24 F
Gaston Couté	15 F
<b>Biga D.</b>	
Né nu	75 F
<b>Bizeau E.</b>	
Les sanglots étouffés	40 F
Les grillons d'arrière-saison	50 F
<b>Bonnafé A.</b>	
Georges Brassens	38 F
<b>Bonnefoy Y.</b>	
Rimbaud	28 F
<b>Bourdon A.</b>	
Armand Robin	36 F
<b>Brel J.</b>	
Œuvre intégrale	48 F
<b>Cabral T.</b>	
Du pain et des pierres	18 F
Demain quand je serai petit	25 F
Et sois cet océan!	35 F
<b>Calmus M.-C.</b>	
Hommage à la bête	20 F
Transhumance	20 F
<b>Calvet J.-L.</b>	
Jean-Paul Verdier	24 F
<b>Caussimon J.-R.</b>	
Mes chansons des quatre saisons	42 F
<b>Clouzet J.</b>	
Jacques Brel	32 F
<b>Couté G.</b>	
Glossaire	15 F
Œuvres complètes (5 volumes). Chaque	40 F
<b>Dupré</b>	
Mes automnes difficiles	20 F
<b>Diméy B.</b>	
Poèmes voyous	40 F
<b>Estienne C.</b>	
Léo Ferré	36 F
<b>Ferré L.</b>	
Poète, vos papiers	14 F
Testament phonographe	70 F
<b>Fondane B.</b>	
Rencontres avec Léon Chetov	78 F
Rimbaud le voyou	45 F
<b>Francia C.</b>	
Rétrospectives	30 F
<b>Frédérique A.</b>	
Histoires blanches	35 F
Non-lieu	20 F
<b>Hallé M.</b>	
Par la grand'roue et les chemins creux	25 F
<b>Kottelane C.</b>	
Comment dire ce peu	9 F
<b>Laude A.</b>	
Rue des merguez	40 F
Testament de Ravachol	18 F
Comme une blessure rapprochée du soleil	49 F
<b>Leval G.</b>	
Rus et torrents	25 F
<b>Liop R.</b>	
Mission ratée... de l'homme sur terre	3 F
<b>Lorraine B.</b>	
Voici	15 F
Sentences	12 F
Azertyuip	15 F
Burlesques	12 F

<b>Maricourt T.</b>	
Dose légale	39 F
Ballage	40 F
<b>Melet P.</b>	
Cinquante années déjà ! déjà !	5 F
<b>Mena H.</b>	
Ce qu'on a volé à Rosa	68 F
<b>Merit P.</b>	
Un havre entre deux nuits	5 F
<b>Nietzsche</b>	
Poésies complètes	48 F
<b>Prévert J.</b>	
Paroles	19 F
Spectacles	22 F
Fatras	18 F
Choses et autres	18 F
Histoires	19 F
La pluie et le beau temps	16 F
Grand bal du printemps	14 F
<b>Prour O.</b>	
Thèmes préférés des poètes	18 F
<b>Grappe</b>	
Revue de poésie, n° 9 et 10	10 F
<b>Prévert/Pozner</b>	
Hebdomadaire	14 F
<b>Régnier P.</b>	
Mourir moins sale	30 F
<b>Robin A.</b>	
Ma vie sans moi	21 F
L'homme sans nouvelle	27 F
Le cycle Séverin	15 F
Le temps qu'il fait	42 F
<b>Théophile</b>	
De la partie inférieure de la chaudière d'un alambic	20 F
Eléphantophobie	30 F
God save the hot dog	25 F
<b>Vasca J.</b>	
Chansons, suivi de succursales du soleil	50 F
Je vis, j'écris, je chante	50 F
<b>Vasseur H.</b>	
La ligne d'inconduite	26 F
<b>Yupanqui A.</b>	
Poèmes	68 F

## • POLITIQUE

<b>Braud P.</b>	
Le suffrage universel contre la démocratie	75 F
<b>Chairoff P.</b>	
B... comme barbouzes	28 F
<b>Commission d'étude</b>	
Rapport sur le prélèvement des fortunes	8 F
<b>Debrie et Charpentier</b>	
F... comme fraude fiscale	28 F
<b>Deligny H.</b>	
Chirac ou la fringale du pouvoir	15 F
<b>Dupille C.</b>	
Moi j'aime pas Giscard	15 F
<b>Fournier et Legrand</b>	
C... comme combines	54 F
<b>Fraça et Crozier</b>	
Nice, la baie des requins	59 F
<b>Gourevitch J.-P.</b>	
La propagande dans tous ses états	73 F
<b>Julliard J.</b>	
Contre la politique professionnelle	53 F
<b>Laurens A.</b>	
Le métier politique ou la reconquête du pouvoir	52 F
<b>Roche G.</b>	
Marseille, les années Defferre	79 F
<b>Schiffes-Sarazin</b>	
L'Elysée de Mitterrand	89 F
<b>Ynfante J.</b>	
Un crime sous Giscard	45 F